

# LAND <sup>un</sup> Sproch

N° 205  
Avril 2018  
4,50 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME

## 50<sup>e</sup> anniversaire

- du Cercle René Schickele
- de Mai 1968 à Strasbourg



## L'ÂME ALSACIENNE et la littérature

Hommage à...

Astrid Meyer, Tony Troxler et Jean-Paul Gunsett

## DIALEKTE in der Schweiz

# «Croyants mais pas pratiquants»



**L**es sondages nous montrent des habitants de l'Alsace attachés à la défense de l'identité de leur région : 79 % déclarent se sentir personnellement Alsaciens, 63 % ont une opinion négative à l'égard de la disparition de la Région

Alsace et 83 % voudraient qu'elle renaisse : plus de 85 % estiment que cette collectivité devrait être compétente en matière d'enseignement, de promotion de langue et culture régionales, de formation professionnelle, d'économie, etc.

Et pourtant, peu d'entre eux s'engagent d'une manière ou d'une autre pour les spécificités de leur région, une minorité se donne la peine de pratiquer la langue régionale ou de la transmettre, la plupart au moment des élections votent pour des partis centralisateurs ou pour des candidats pour qui l'identité régionale n'est qu'un sujet de discours. Les choix de gestion de nos municipalités sont les mêmes que partout ailleurs en France, sans volonté de mettre en valeur ce qui caractérise notre société régionale.

L'attachement à l'Alsace est réel, mais ne se traduit pas dans un engagement conséquent. Pour beaucoup d'Alsaciens, exprimer cet attachement autrement que sur le plan gastronomique, festif ou folklorique reste difficile, tant ils craignent d'être mal vus, comme de « dangereux autonomistes germanophiles ».

Voilà le « plafond de verre » qui empêche les Alsaciens de passer de la conviction aux actes : le tabou de « l'autonomie » un beau mot devenu épouvantail. Toute l'histoire du Cercle Schickele qui fête un demi-siècle d'existence est marquée par la volonté de se libérer de cette stigmatisation. Mai 1968 à Strasbourg ne nous en a pas libérés. La diabolisation continue à paralyser les Alsaciens. Citoyens et élus expriment leur attachement à la langue et la culture de leur région mais ne saisissent pas les moyens pour en faire une politique active.

Cela est si décourageant que nombre de militants pour l'Alsace sont devenus « pratiquants mais pas croyants » : ils défendent malgré tout l'Alsace, ils poursuivent obstinément leur engagement tout en se demandant s'il sera possible d'arracher les Alsaciens à leur mollesse, à leurs complexes et à leur pusillanimité.

Mais la faiblesse de l'espoir ne doit pas être l'alibi de la résignation. Notre mouvement créé il y a 50 ans continuera, s'il le faut, 50 ans de plus son appel au réveil ! ▶

**JEAN-MARIE WOEHRLING**

## Éditorial p. 2

Une nouvelle dynamique alsacienne. Ou'est-ce qu'on attend ? p. 3

Une nouvelle section de notre association à Mulhouse p. 4

Une combattante pour notre langue régionale, Astrid Meyer p. 5

Un nouveau livre sur l'histoire de Mulhouse p. 5

## Dossiers

### 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE MAI 68

- Le pouvoir des mots par Armand Peter p. 6
- « Mon printemps 68... » par Armand Peter p. 7
- « Je me souviens » par Jean-Claude Richez p. 8
- « Mon "Mai 68" se poursuit comme une fermentation heureuse » par Jean-Luc Hiebel p. 9
- Mai 1968 et la prise de conscience alsacienne par Bernard Wittmann p. 10

### 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU SCHICKELE-KREIS

- Les débuts du Kreis p. 11
- La création du Kreis vue par des responsables préfectoraux p. 12
- Auch ein langer Weg par François Schaffner p. 13
- Des actions remarquables des années 1980 par Pierre Klein p. 14
- Souvenirs des années 1980 par Bernard Schwengler p. 15
- Réflexions d'un jeune membre par Jean Faivre p. 16

Also sprach Schweitzer p. 17

Martin Graff : *Deutsch-französischer Gedanken-Schmuggler* p. 17

Hommage à Tony Troxler par Evelyne Troxler p. 18

Dialectologie : de l'université à la maternelle ? par J-P Sorg p. 19-20

Öppis uf Bärmdütsch par Jean-Paul Sorg p. 21-22

Dialekt und Hochdeutsch in der Schweiz par Hans Jörg Renk p. 22-23

Situation des Elsass par Jean-Marie Woehrling p. 24-25

L'âme alsacienne et la littérature par Roland Goeller p. 26-27

Hommage à Jean-Paul Gunsetz par Emma Guntz p. 28

## Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

www.culture-bilinguisme.eu

www.centre-culturel-alsacien.eu

email : elsassbi@gmail.com

Revue trimestrielle éditée par l'association

**Culture et Bilinguisme d'Alsace**

**et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft**

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

**Ont participé à ce numéro :**

Jean Faivre, Emma Guntz, Roland Goeller, Robert Greib, Jean-Luc Hiebel, Pierre Klein, Armand Peter, Hans Jörg Renk, Jean-Claude Richez, François Schaffner, Jean-Paul Sorg, Evelyne Troxler, Bernard Schwengler, Bernard Wittmann, Jean-Marie Woehrling,

Maquette - Mise en page : D. Lutz

N° commission paritaire : 1018 G 79901 • ISSN 0045-3773

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Tous droits de reproduction réservés

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : AVRIL 2018

**LAND<sup>SM</sup>  
Sproch**

# Qu'est-ce qu'on attend ?

*Dans le débat actuel sur l'avenir institutionnel, il est beaucoup question de la mise en œuvre d'une nouvelle dynamique alsacienne. Pour certains, la fusion seule, même sans compétences supplémentaires permettrait de lancer une telle dynamique. Pour d'autres, l'attribution de nouvelles compétences serait indispensable. Mais au fond, ni l'une ni l'autre de ces mesures ne sont suffisantes, ni nécessaires !*

**D**e nombreuses idées sont lancées sur ce qui devrait faire partie d'un « projet pour l'Alsace » : économie, bilinguisme, relations transfrontières, transport, environnement, etc.

À juste titre, on laisse entendre qu'à cette fin, plus de compétences devraient être transférées du niveau central au niveau local. On relève aussi à bon droit que l'Alsace doit pour cela retrouver un cadre institutionnel.

Mais de nombreux moyens d'action existent déjà, qui sont sous-utilisés. On peut dès lors se demander si un transfert supplémentaire de compétences ou une réforme institutionnelle seront suffisants pour réveiller des responsables locaux qui n'utilisent déjà pas les moyens actuels qui sont à leur portée. Le meilleur moyen de convaincre le pouvoir central et les citoyens qu'il faut aller plus loin, c'est d'utiliser d'ores et déjà les ressources disponibles dans le sens d'une nouvelle dynamique régionale.

Puisque tout le monde semble s'accorder sur la vocation bilingue de l'Alsace et que l'on est en train de discuter du renouvellement de la convention quadripartite, prenons l'exemple de l'action pour la langue régionale des deux départements alsaciens. Ils dépensent chacun environ 1,3 million d'euros pour le soutien à la langue régionale (dont 1 million versé à l'Éducation nationale), sur un budget d'environ 1 milliard, soit 0,1% du budget. Certes, ce milliard doit servir à couvrir de nombreuses dépenses obligatoires. Mais les *DNA* du samedi 17 mars nous apprennent que le département du Bas-Rhin a dépensé 44 millions pour financer deux antennes de téléphonie mobile du côté d'Albé pour permettre dans cette commune l'utilisation du téléphone mobile. Tant mieux pour les intéressés, mais on ne peut s'empêcher de penser que si un effort équivalent avait été consenti par le département pour le bilinguisme, c'est



Manifestation des élus alsaciens devant l'Assemblée nationale 25 novembre 2014.

une véritable explosion des actions pour la langue régionale qui en aurait été induite.

Les Départements, la Région et de nombreuses communes ont adhéré à la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Ces collectivités

**Chaque département alsacien dépense environ 1,3 million d'euros (dont 1 million versé à l'Éducation nationale) pour la langue régionale sur un budget d'environ 1 milliard, soit... 0,1% du budget.**

ont pris dans ce cadre de nombreux engagements en faveur de la langue régionale. Les réalisations se font attendre : citons au hasard le soutien à des institutions de la petite enfance en dialecte, soutien à la

presse bilingue, soutien à l'enseignement professionnel des adultes en langue régionale, signalisation, formation des formateurs, audio-visuel, soutien à la création et à la diffusion d'œuvres en langue régionale, activités périscolaires en dialecte. Les dépenses moyennes d'une commune alsacienne pour la langue ou la culture régionale s'établissent autour de 0,01% ! Avec un passage à 2%, ce serait une révolution. Il ne s'agit même pas de dépenser plus d'argent mais de flécher les dépenses culturelles ; par exemple, prévoir que 10% des dépenses culturelles de la commune devront avoir une dimension « langue et culture régionales »...

Le fait de fusionner les deux départements leur donnera-t-il un plus grand dynamisme dans le soutien de la langue régionale ? On l'espère, mais on s'interroge.

Les mêmes réflexions pourraient être développées pour d'autres domaines d'action essentiels pour l'avenir de l'Alsace. Certes, il nous faut plus de compétences et les moyens correspondants, mais qu'est-ce qu'on attend pour faire ce qu'on pourrait déjà faire ? ▶



**L**e lundi 26 février, les quatre «Denkfabriken», Club Perspectives Alsaciennes (CPA), Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle, Initiative Citoyenne Alsace (ICA) et Alsace-Région d'Europe ont présenté le sondage qu'elles ont commandé auprès de l'institut de sondage IFOP. Les résultats sont univoques : les Alsaciens souhaitent la reconstitution d'une collectivité territoriale Alsace avec des pouvoirs renforcés notamment en matière d'enseignement, de culture régionale et de bilinguisme, d'audiovisuel, de coopération avec les régions voisines de Suisse et d'Allemagne. Le Gouvernement et les Parlementaires sont désormais au pied du mur. Va-t-on ignorer cette demande ou en tenir compte ? ▶

## Assemblée générale du cinquantenaire du **Schickele Kreis**

**Samedi 26 mai 2018**

Foyer de l'Etudiant Catholique (FEC)  
17 place Saint Etienne  
Strasbourg

**9 h :** Matinée de débats :  
50 ans d'action pour le bilinguisme  
et la culture régionale (dans le cadre  
des «matinées du FEC »)

**13 h :** Repas en commun au FEC

**14 h 30 :** Assemblée Générale



## «Schick' Süd-Elsäss Culture et Bilinguisme»

### Une antenne locale à Mulhouse

### de l'Association « Culture et bilinguisme- René Schickele Gesellschaft »

*En ce début d'année 2018, s'est créée à Mulhouse une antenne sud-alsacienne de l'association René Schickele. Elle porte le nom symboliquement bilingue de «Schick' Süd-Elsäss Culture et Bilinguisme».*

**E**n ce début d'année 2018, s'est créée à Mulhouse une «antenne» sud-alsacienne de l'association René Schickele. Elle porte le nom symboliquement bilingue de «Schick' Süd-Elsäss Culture et Bilinguisme». Autant de références à l'association faitière, «Culture et Bilinguisme/ René Schickele Gesellschaft», qui a son siège à Strasbourg ; Schick' étant à la fois une ellipse de «Schickele» et la volonté d'affirmer le caractère désormais résolument «chic» de la valorisation et de la promotion du bilinguisme et des cultures d'Alsace.

Ce groupement se veut fidèle à une définition de la langue régionale d'Alsace qui associe l'allemand standard et les dialectes de la région et à la promotion du bilinguisme. La maîtrise des deux langues consubstantielles à l'Alsace, le français et l'allemand sous ses formes dialectales et standard, constitue pour ses habitants, quelle que soit leur origine, la clé d'accès aux cultures dont elles sont les réceptacles, et corrélativement un levier privilégié d'in-



tégration et d'épanouissement personnel et professionnel. L'enjeu est de permettre à chacune et chacun d'avoir accès à ces langues, à ces cultures, à son histoire et à son patrimoine, pour se construire un meilleur avenir ; de faire en sorte qu'il soit chic de pouvoir parler aussi bien alsacien,

allemand et français en Alsace, partie intégrante d'un espace transfrontalier du Rhin Supérieur partagé avec les Suisses et les Badois, tout en élevant la langue à ce qu'elle peut exprimer de meilleur.

«Schick' Süd-Elsäss Culture et Bilinguisme», tout en affirmant sa personnalité, affiche l'ambition de s'inscrire dans une véritable dynamique partenariale avec toutes autres initiatives qui poursuivent les mêmes objectifs à Mulhouse et dans le sud de l'Alsace. C'est une équipe dynamique et ouverte, composée de personnes d'horizons et de sensibilités très diverses, que toute personne intéressée retrouvera sur le site internet de l'association qui vous permet de connaître ses objectifs et ses actions. Plusieurs conférences ont déjà été organisées ou sont planifiées. Diverses autres activités sont lancées. ▶

#### Contacts :

Patrick HELL : Tél. : 06 63 38 95 44

Coordinateur mulhousien de Schick' Süd-Elsäss  
Culture et Bilinguisme

<http://assoschick.alsace/>

# Une combattante pour notre langue régionale vient de nous quitter

*Astrid Meyer était, depuis l'origine du Schickele Kreis et pendant des années, une adhérente active de notre association.*

**N**ée en avril 1929 dans une famille colmarienne dialectophone et anthroposophe, elle restera fidèle toute sa vie à la foi de ses parents et à son attachement pour sa langue maternelle. Elle se marie en 1951 avec Joseph Meyer et ils auront trois enfants. Lorsque l'éducation de ceux-ci sera un peu moins prenante, elle reprend des études d'allemand à la faculté de lettres à Strasbourg à 35 ans. Elle se lie d'amitié avec André Weckman et Charles Weick qui promeuvent « l'allemand langue régionale ». À 42 ans, en 1972, elle obtient l'agrégation. Elle sera active au Lycée Pasteur puis en 1979 au collège de la Musau. Elle se lance dans l'expérience des manuels Holderith et de la « voie spécifique régionale » et s'engage de façon générale pour des formes dynamiques d'enseignement de l'allemand qui font aimer cette langue par les élèves (sketchs, jeux, chants, jumelages, voyages, etc.). Ses classes l'adorent. Avec François Schaffner, elle lance en 1983 l'option LCR (langue et culture régionales) au collège. Enseignante à l'École Normale-Neuhof, elle s'efforce de convaincre Pierre Deyon de développer le projet *Langue et Culture régionales*. En 1984, elle est chargée de l'enseignement de l'allemand à l'IUFM (formation des enseignants) de la Meinau/Strasbourg.

Dans le cadre du *Schickele Kreis*, elle a participé à l'aventure des « cours sauvages » d'allemand du *Kreis* avec René Gerst et Charles Stauffer durant les années 1969/71. Elle animera durant plusieurs années le stand Alsace à *Expo-langues*, alors financé par le *Crédit Mutuel*. Elle a assuré la présidence de l'association du Prix Schickele qui délivrait des distinctions aux personnes ayant œuvré pour le bilinguisme en

Alsace. Elle a été présidente de l'ADEAF (Association pour le Développement de l'Enseignement de l'Allemand en France). Elle sera également vice-présidente de l'association LEHRER.

Astrid était courageuse, fidèle dans ses engagements, exigeante pour ses élèves, ses stagiaires et elle-même. Pour elle, l'allemand standard structurait la vie culturelle de notre langue régionale et permettait d'accéder à un dialecte plus riche et plus authentique. L'Alsace faisait partie pour elle du monde germanophone et de la *Mitteleuropa* et ne devait pas se replier entre Vosges et Rhin. Elle était très ouverte sur d'autres cultures et notamment sur la culture italienne et les cultures moyen-orientales. Ses convictions humanistes l'ont conduite à multiplier les engagements. Elle est décédée le 3 mars 2018.

## Une époque où les enseignants étaient des militants

L'évocation de la vie professionnelle d'Astrid Meyer nous rappelle une époque (des années 1960 jusqu'à la fin des années 1990) où le militantisme pour la langue régionale était, comme dans d'autres régions, le fait d'enseignants engagés. En dehors d'Astrid Meyer, on peut citer André Weckmann, François Schaffner, Pierre Klein, Richard Weiss, Monique Matter, Robert Greib et de nombreux autres. Ce sont eux qui poussaient la vieille maison Éducation nationale à changer d'approche, stimulaient les recteurs successifs, lançaient les innovations pédagogiques.



**Astrid Meyer en conversation avec le ministre de la Communication Georges Fillioud devant le stand « Langues de France » à Expo-langues en janvier 1983.**

Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Certes, il existe toujours encore des enseignants convaincus et engagés dans leur travail professionnel au service de la langue régionale. Mais ils restent dans un strict cadre professionnel et ont déserté les organisations militantes. Aujourd'hui, le flambeau de la défense de la langue régionale et tenu par de jeunes parents d'élèves et par beaucoup de retraités. L'association LEHRER semble s'être retirée de la militance. Est-ce un effet de génération, l'avènement d'une autre relation entre professionnalisme et militantisme, la conséquence d'un malaise des enseignants qui supportent mal que des non-enseignants s'immiscent dans ce qu'ils considèrent comme leur domaine, le fait qu'après le travail des « pionniers » des années 1960 à 1980, la langue régionale soit devenue un thème comme les autres ?

Souhaitons que dans les nouvelles générations on retrouve des Astrid Meyer et compagnie... ▶

## Un nouveau regard sur la République de Mulhouse

L'historien Michel Krempper publie un nouvel ouvrage intitulé *La République de Mulhouse*. Il y tord le cou à plusieurs idées reçues sur l'histoire de la cité. L'édition finale de son opus est à présent disponible. Son prix public est de 12 €. ▶



## Deux cinquantenaires

*Nous traitons en parallèle deux cinquantenaires, celui de notre association, le « Schickele-Kreis », et celui de mai 1968 à Strasbourg. Le rapprochement de ces deux événements peut apparaître comme artificiel. Nous ne recherchons bien sûr aucun lien de causalité entre l'un et l'autre. Mais tous les deux sont l'expression du même tournant, celui de la fin de l'après-guerre, une période qui avait imposé une vision de la société partant de la Seconde Guerre mondiale et de la reconstruction sur la base d'un certain nombre de croyances et de tabous. La libération recherchée par le mouvement de mai 1968 paraît d'une plus grande ampleur que celle exprimée par la fondation du Kreis. À vrai dire, la mise en cause des tabous et des interdits par l'affirmation de l'identité linguistique de l'Alsace était à certains égards plus audacieuse et en tout cas plus difficile que l'affirmation de façon générale et impersonnelle que l'imagination est au pouvoir. A posteriori, il était plus révolutionnaire de faire référence à l'interdiction de notre langue et culture ici et maintenant que de proclamer dans l'absolu une interdiction d'interdire. Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, c'est une remise en cause de modèles culturels aliénants, pour un certain nombre d'Alsaciens un lien plus ou moins clair était perçu entre ces deux démarches ainsi que le montrent certains des témoignages recueillis dans ce numéro. La liberté culturelle, l'autogestion, la dénonciation de l'hypocrisie d'un ordre autoritaire, etc., toutes ces réflexions ont irradié l'un et l'autre mouvements. Après les très sages carnets « Notre avenir est bilingue » du Cercle Schickele, ce sont les plus rebelles « Klapperstei », « Ussem Vollik » et « Budderflade » qui ont poursuivi l'émancipation culturelle. Deux générations différentes qui se retrouveront par la suite. ► J.-M.W.*

# Le pouvoir des mots

*Mai 68 à Strasbourg est loin de l'Alsace. Le mouvement étudiant n'est pas un mouvement alsacien et les travailleurs en grève qui défilent avec les étudiants le 13 mai luttent pour leurs droits et ne portent aucune revendication alsacienne. Et pourtant...*

**P**lusieurs moments font référence à l'Alsace : le « barbouillage » du monument aux morts de Strasbourg qui provoqua une violente manifestation des gaullistes et la proclamation de l'université autonome qui n'a rien à voir avec l'autonomisme alsacien d'avant-guerre. Épisode peu connu : la constitution d'une Union fédéraliste autour de l'étudiant Charles Stirnweiss qui hissa le drapeau *Rot un Wiss* sur la Cathédrale.

Si Mai 68 est loin de l'Alsace, de nombreux étudiants alsaciens issus du baby-boom des années 1945 sont bien présents. C'est l'aboutissement d'une enfance alsacienne pour la grande majorité des jeunes d'origine populaire, qui investissent l'université à leurs yeux étrangère. Beaucoup d'entre eux ont perdu peu à peu leur langue maternelle le dialecte, ignorent tout de l'histoire et de la culture régionales et ont choisi au lycée l'allemand en deuxième langue. Mai 68, c'est d'abord le rejet de l'autoritarisme des enseignants et d'une éducation figée, conservatrice qui ignore le débat, la critique et la... mixité.

### Mai 1968 loin et proche de l'Alsace

Les témoignages que nous publions illustrent ces attitudes. En 1968, Armand Peter n'est pas encore alsacien mais s'étonne qu'on ait touché à un monument aux morts, symbole de la douleur alsacienne. Il participe à l'apaisement du conflit entre étudiants et contre-manifestants en dialoguant en dialecte avec les agresseurs qui ont pris d'assaut une cave du Palais universitaire. Jean-Claude Richez, étudiant de l'Intérieur, est l'un des leaders

révolutionnaires. Il deviendra alsacien et historien de l'Alsace en découvrant les particularités alsaciennes à commencer par ses copains alsaciens qui parlent le dialecte... quand ils sont soûls. Jean-Luc Hiebel, étudiant en théologie catholique, proche d'un parti de gauche, prend progressivement la parole et vivra plus tard une « fidélité particulière à des racines alsaciennes ».

1968 est assurément un réveil à la parole mais ce n'est qu'un début de prise de conscience.

Michel Gruner, élève instituteur apprend sa différence, son accent, ses difficultés langagières à Nancy. De retour à Strasbourg, il est sidéré par le « pouvoir des mots ». André Weckmann, poète dialectal, fait le grand saut en mai 1968 : « *Derf' i als Dichter in dem Elfebeinturm bliewe wähere drüsse dini Sproch un Kùltür üssterwe. S'Wort het mi au denno befrejt.* »

Pour le philosophe Émile Baas, « 1968 avait préparé une lente prise de conscience d'une possible "révolution" dans la stagnation culturelle de l'Alsace » qui se fera les années suivantes. Bernard Wittmann ne participe pas aux événements de mai mais il rencontre Charles Stirnweiss et Jean Dentinger en 1969 et ensemble ils fondent la revue *Elsa*, journal bilingue d'action alsacienne-lorraine. Pour tous, mai 68 ouvrait une décennie de mobilisation continue : « *cette prise de parole, écrit Richez, s'appliqua à l'ensemble des questions qui travaillaient notre société, générant les mouvements féministe, écologiste et culturel alsaciens des années 1970.* » ► **ARMAND PETER**

Témoignages et citations in Armand Peter, *Mémoires militantes de la culture alsacienne* (1945-2015), à paraître en juin 2018

# « Mon printemps 68... »

par Armand Peter

**C'**était le printemps. Je me préparais à passer mes examens de diplôme. À la radio, on parle de troubles à Nanterre. J'allais quitter prochainement les salles lavasses du vieux Palais universitaire. Sans trop de regrets d'ailleurs. Je faisais partie du premier contingent né après-guerre qui arrivait sur le marché des études et sortait d'un autre milieu que celui qui fréquentait alors ce haut lieu du savoir. Mes camarades étaient plutôt conservateurs, issus souvent de familles aisées. Soucieux de réussir, je m'adaptais bien au nouveau moule mais j'étais malheureux. Dans l'aula transformée en meeting permanent, les finettes à l'effigie de l'UAS – Université Autonome de Strasbourg – se vendent comme des petits pains. La guerre d'Algérie bien finie, l'engagement n'était plus de mise : ici on observe, on ne participe pas, tel était le mot d'ordre. Je voulais m'engager, je n'ai pas su. Cette nuit, ils ont barbouillé le monument aux morts.

Pendant ces trois années d'études, nous avons beaucoup travaillé mais peu appris. À part quelques belles exceptions, nos professeurs étaient insignifiants et leurs cours trop souvent magistralement creux. Années grises à gratter vite et servi-



Devant le Palais Universitaire.

lement. Nous osions à peine questionner. La contre-manifestation, bravant le regard vert-de-gris de ce pauvre Goethe en sentinelle, déferle sur les marches du parvis presque vidé des derniers défenseurs du chiffon rouge. Un étudiant noir se dégage à reculons à coups de nerf de bœuf. À l'intérieur, chaises et tables craquent en barricade. Je me sentais vaguement inquiet et différent, aussi paumé que l'ami étranger, cet étudiant américain qui redoutait de partir au Vietnam, ou cet autre, algérien, qui rentrait chez lui. Moi, je n'étais pas encore alsacien. Pénétrant par le sous-sol, les casseurs font gerber un extincteur et fleurir de mille pétales blancs le costume bleu foncé d'un prof syndiqué. Hurllements. Et

soudain, dans l'escalier de la cave, l'apaisement et le dialogue se disent en dialecte.

J'aurais pu être secrétaire général de mairie, attaché de préfecture, banquier, directeur, sous-préfet, haut fonctionnaire... Je ne suis rien et c'est bien fait. Malraux, hébété, descend les Champs-Élysées, entraînant avec lui la nouvelle société du spectacle. Mon passage à Sciences-Po m'a aidé à douter et à refuser, le joli mois de mai m'a ouvert à la critique et à la parole.

Aujourd'hui, c'est déjà loin, désuet, ringard et un brin nostalgique. Et pourtant, ce printemps 68, les jardins de la vieille université sentaient bon la fleur du tilleul.

Je sais. J'aurais dû faire horticulture. ▶



**Armand PETER : Mémoires militantes de la culture alsacienne (1945-2015)**

Voici l'histoire héroïque d'un mouvement culturel alsacien entre 1945 et 2015 vu et porté par des acteurs engagés et des œuvres critiques qui interpellent et analysent une problématique culturelle et sociétale. Elle est à la fois *Kulturlandschaft* et égo-histoire racontées avec humour et un peu d'impertinence par un témoin qui évoque les traces alsaciennes d'une génération militante. Ce travail de mémoire est enrichi par plusieurs contributions d'auteurs et un grand nombre de caricatures, photos et documents peu connus qui illustrent une époque foisonnante en idées, en actions et en petites utopies. Un héritage déjà perdu ?

## SOUSCRIPTION

Un livre de 296 pages. Prix public 26 euros. À paraître juin 2018.

■ **Prix spécial de souscription : 22 euros pour un livre retiré au Centre Culturel Alsacien 5, bd de la Victoire à Strasbourg (du lundi au vendredi de 15 h à 18 h)**

■ **22 euros (+4 euros frais de port) = 26 euros pour un livre envoyé par la Poste**

## JE COMMANDE ..... EXEMPLAIRE(S)

■ à **22 euros**, soit un total de ..... euros  
à retirer au Centre Culturel Alsacien

■ à **26 euros**, soit un total de ..... euros  
à m'envoyer à cette adresse :

**NOM :** .....

**Prénom :** .....

**Adresse :** .....

**Ville :** ..... **Code postal :** .....

**Téléphone :** .....

**Courriel :** .....

Chèque à l'ordre de **bf éditions** 1, rue des remparts nord  
68750 BERGHEIM • Tél. : 07 86 15 96 60 • [contact@bfdeditions.com](mailto:contact@bfdeditions.com)

# « Je me souviens... »

par **Jean-Claude Richez**

*Mai 1968 fut pour moi comme une sorte d'épiphanie. J'étais depuis l'automne 1966 membre de la Jeunesse communiste révolutionnaire. La révolution que nous voulions était possible. J'avais abandonné les salles de cours comme un certain nombre de mes camarades pour me consacrer presque exclusivement à l'agitation politique. L'Alsace était loin.*



13 mai 1968 : manifestation et défilé le long des quais de Strasbourg.

**U**n vent nouveau avait soufflé avec les situationnistes insufflant un peu d'air frais et de folie dans une atmosphère étouffante. Un peu partout dans le monde les étudiants se mobilisaient contre l'ordre ancien et notamment tout près avec le SDS de Rudi Dutschke.

L'université était encore largement vécue et pensée comme un corps étranger à la ville. D'autres comme Philippe Morinière, qui vient de disparaître, alors Nazaïre, publiait *Gros Sel*. Les 17 et 18 février, nous avons organisé un car pour participer à la grande manifestation de solidarité avec le Vietnam à Berlin.

Le petit groupe rassemblé à l'occasion de la manifestation, soudé par l'attentat dont fut victime Rudi Dutschke (11 avril), réuni dans la journée du 4 mai dans les locaux de l'AFGES, reprenait immédiatement le mot d'ordre de grève lancé au niveau national par l'UNEF qui à Strasbourg avait été dissoute par les situationnistes. Dès le lundi, le 6 mai au matin, on faisait le tour des amphithéâtres en petit groupe pour arrêter les cours avec le soutien actif dans

mon souvenir des corpos de philo, psycho, socio, où nous étions majoritaires, et de sciences.

Je me souviens des interminables assemblées dans l'amphi Cavaillès débaptisé, l'un de mes grands remords de mai 1968. Je me souviens du jugé très réactionnaire Georges Straka, rescapé de Buchenwald, nous ne le savions pas, avec son lit de camp dans l'aula de la faculté des lettres pour protéger sa bibliothèque. Je me souviens aussi de la première grande manifestation devant *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* en protestation des compte-rendus que nous jugions scandaleux des événements parisiens. Un instantané encore : Martin Graff, nous interviewant devant la faculté de lettres, déjà pour une télévision allemande.

Je me souviens des immenses assemblées au Palais Universitaire, de mes premières prises de parole devant une assemblée aussi importante, nous nous organisions en Conseil et proclamions l'université autonome. Nous défendions le pouvoir étudiant en attendant le pouvoir ouvrier.

## Une autonomie revendiquée sans en avoir la moindre idée

Pour l'autonomie ! Aucun d'entre nous n'avait la moindre idée à quoi cela pouvait renvoyer en Alsace pas plus d'ailleurs que de hisser le drapeau rouge au sommet du Palais universitaire. Nous ignorions tout du mouvement autonomiste alsacien. Nous ignorions que les Conseils de soldats et d'ouvriers de Strasbourg avaient, cinquante ans auparavant, hissé de leur côté le drapeau rouge sur la flèche de la cathédrale. On vit même apparaître un drapeau alsacien de façon tout à fait éphémère, mais sur la cathédrale. C'était pour nous une découverte et cela m'intriguait.

Et le 24 nous eûmes à Strasbourg notre nuit des barricades ! L'après-midi avait été marquée par notre expédition jusqu'à Kehl pour aller chercher Cohn-Bendit et s'était terminée sous les coups de matraque quand nous avons essayé de descendre un drapeau américain. De retour au Palais, déjà échauffés, nous prenions connaissance en début de soirée de ce qui se passait à Paris. Après une longue discussion, nous décidions de monter à Strasbourg des barricades plutôt que d'aller occuper les locaux de l'UNR (le parti gaulliste). Il s'agissait d'élargir, même si ce n'était que symboliquement, la géographie de l'émeute. Le Palais Universitaire occupé, c'est aussi les affrontements avec les manifestants gaullistes qui essayent de s'en emparer pour enlever le drapeau rouge.

## Bagarre au Palais Universitaire

La bagarre dans l'entresol entre les copies d'antiques de Michaelis. Rabache, syndicaliste enseignant, en costume cra-



vate, qui essaye de s'interposer, transformé en père Noël avec de la mousse d'extincteur pour repousser l'assaut. C'était drôle. Roland Recht y était aussi. Armand Peter aussi y était ; il aurait interpellé les contre-manifestants en dialecte.

Alors que le mouvement étudiant connaissait des hauts et des bas, se passionnait surtout pour sa réforme, que se multipliaient toutes sortes de conseils et de commissions paritaires, que le plus grand nombre des étudiants s'inquiétait surtout de la tenue des examens, nous nous intéressions par-dessus tout au développement de la mobilisation dans les usines. Tout bascule avec la grande manifestation du 13 mai avec les organisations syndicales. La manifestation fut à nos yeux un immense succès scellant la convergence des luttes, la reconnaissance par le mouvement ouvrier de notre mouvement et ouvrant de nouvelles perspectives avec le développement du mouvement gréviste à Strasbourg.

### **Comité étudiant ouvrier avec René Sager**

Vint alors le temps du « Comité étudiant ouvrier » rassemblé autour du surprenant René Sager, militant alors au PSU, sa très utile 4 CV, sa très grande disponibilité et son bagout, qui s'imposa alors et tout au long des années



Une séance du Conseil étudiant dans l'Aula du Palais Universitaire.

soixante-dix comme l'une des figures de la gauche alternative strasbourgeoise. Le mouvement trouve également son prolongement au TNS, alors encore Comédie de l'Est, occupé à partir du 22 mai.

À partir du 30 mai, avec la contre-offensive gaulliste, le mouvement reflue. La question des examens a été tranchée, ne restait mobilisée qu'une minorité d'étudiants. Le 15 juin se tenaient des *Assises universitaires internationales*. Le 12 juin la JCR avait été dissoute et peu après Jean- Claude Meyer emprisonné pour quelques semaines.

Un an plus tard nous faisons un retour sur le mouvement en essayant de penser ce qui faisait la spécificité alsacienne du mouvement dans un numéro unique des *Cahiers de l'Université rouge* qui annonçaient les futurs *Cahiers de l'Alsace rouge*. Ce n'était qu'un début. Mai 1968 ouvrait une décennie de mobilisations continues tant à l'université que dans les usines. En Mai 1968, nous avons pris la parole, c'était possible, et cette prise de parole s'appliqua à l'ensemble des questions qui travaillaient notre société, générant les mouvements féministe, écologique, culturel alsaciens des années soixante-dix. ▶

## **« Mon “Mai 68” se poursuit comme une fermentation heureuse »** **par Jean-Luc Hiebel**

*Mai 68, un mouvement collectif où le jeune Alsacien de 22 ans que je suis vérifie l'expérience de l'engagement vers laquelle l'ont conduit son initiation théologique au Grand Séminaire et à la Faculté de Théologie de Strasbourg, seize mois de service militaire en Allemagne et une année comme OS2 dans l'usine Peugeot de Mulhouse. Expérience d'une foi en mouvement dans le cadre de l'Action catholique.*

### **Libération du corset moral et idéologique**

Mai 68, un mouvement collectif de libération du corset moral et idéologique qui ferme alors, à mes yeux, les perspectives de justice et de solidarité au cœur de l'évangile du Christ tel qu'il se révèle et que je peux le prier dans ma vie. Là où

je suis, c'est-à-dire, en Alsace des villes et des campagnes, Alsace des enfants, des jeunes et des vieux, Alsace des pauvres et des nantis, Alsace des usines et des bureaux, en Alsace comme dans le monde entier, le travail de conscientisation auquel appelait quelques semaines avant mai 68 l'invité de l'Amicale de théologie

de la Fac dans une salle de l'Aubette bondée, Mgr Helder Camara, ce travail est manifeste : une manifestation de la révolution culturelle que l'évêque des pauvres à Récife (Brésil) voit plus vitale encore que la révolution structurelle dont l'Amérique latine a tellement besoin en ces années 60.

---

## Une foi engagée dans une Alsace ouverte

---

Puisque le printemps théologique avait élargi le champ de vision du jeune « révolutionnaire » que j'étais devenu, c'est dans l'ouverture au monde que s'orientaient mes investissements spirituels et moraux appelés par une foi qui se voulait engagée dans une Alsace ouverte : visite aux travailleurs immigrés logés de façon souvent précaire au centre de Strasbourg, solidarité avec les étudiants étrangers venus en Alsace pour quelques années de théologie, participation au travail des organismes catholiques spécialisés dans l'aide sociale, regard sur les réalités économiques et politiques vécues dans d'autres pays du monde. Comme allait l'affirmer le « Livre Blanc de Mai-Juin 68 », résultat de la réflexion en petites commissions pen-

dant les « événements » de mai et juin, le théologien est « situé dans l'histoire humaine et dans le monde d'aujourd'hui » tel qu'il est, ici et là. À Strasbourg, ce théologien en herbe héritait et bénéficiait d'une insertion naturelle dans l'Université d'État vécue comme un espace de liberté où la reconnaissance alsacienne des religions concordataires n'empêchait pas la critique et le débat, essentiels au mouvement de Mai.

---

## Racines alsaciennes et déterminations sociales et religieuses

---

Dans les années 50, il était interdit de parler l'alsacien au lycée Kléber. Je n'y prenais pas garde alors. J'aimais la langue française autant que le latin, le grec ou les maths. De toute façon, de manière générale, l'autorité magistérielle

ne se discutait pas. Dans les années 60, le jeune Alsacien réservé que j'étais et auquel on avait ainsi coupé la langue (et pas trop les ailes !) prenait progressivement la parole. Je n'apprendrai que plus tard les implications politiques et culturelles d'une fidélité particulière à des racines alsaciennes. Sans jamais les faire passer avant les déterminations sociales et religieuses de mes engagements, j'ai appris depuis à les y inscrire grâce, entre autre, au FEC et au mouvement culturel alsacien des années 70 qui les prenaient en compte tant dans leurs orientations que dans leurs productions (les éditions BF p. ex.).

Si le contexte de ce mouvement a beaucoup changé aujourd'hui, mon « Mai 68 » se poursuit comme une fermentation heureuse dans tous les domaines (politique, social, culturel et religieux) de ma vie ! ▶

---

# Mai 1968 et la prise de conscience alsacienne

## Par Bernard Wittmann

*En 1968, j'avais à peine 20 ans et ne possédais guère de culture politique. D'ailleurs, je n'avais pas de réel engagement politique à ce moment-là. Cependant, aussi loin que je me souviens, je me suis toujours senti très Alsacien (tout en étant préoccupé du sort des peuples opprimés dans le monde : Tibet, Afrique du Sud, Amérindiens, Aborigènes...).*

**L**a déperdition de l'*elsässerditsch*, la discrimination linguistique que je ressentais comme une profonde injustice et le sentiment de vivre en permanence dans une situation dominant-dominé, ont motivé ma révolte et mon engagement premier. La solution du fédéralisme et de l'autonomie s'est alors imposée tout naturellement à moi, d'autant que je venais de faire la connaissance de l'abbé Jean Keppi et de Georges Dentinger (le père de Jean) avec lesquels je m'entretenais souvent de ces questions.

C'est juste après mai 68 que j'ai fait la connaissance, par le biais du Cercle des jeunes du Kreis, de Charlie Stirnweiss et de Jean Dentinger (et de quelques autres dont François Schaffner). En mai 68, Charlie était un des leaders étudiants à Strasbourg... et un des rares à avoir un engagement également régionaliste/fédéraliste. Il avait même essayé de monter un drapeau *rot un wiss* sur le toit de la fac de lettres ; ce n'est qu'un mois plus tard qu'il réussira l'exploit de le hisser sur la

flèche de la cathédrale (fédéraliste européen, c'est lui qui m'a présenté Guy Héraud avec lequel je suis ensuite resté lié jusqu'à sa mort).

---

## Mai 68 : autogestion et liberté aussi pour l'Alsace

---

Avec Charlie Stirnweiss et Jean Dentinger nous parlions souvent de mai 68, des principes de l'autogestion, du droit des peuples et de la nécessité pour l'Alsace de s'émanciper, de rompre ses chaînes. Mai 68 avait libéré la parole et il flottait alors un air de liberté – "il est interdit d'interdire" – qui se propagea même à l'Est. J'avais alors commencé par écrire des articles dans la *Stimme* (Voix d'Alsace-Lorraine créée par Camille Dahlet) qui était sur le déclin depuis une dizaine d'années.

Devant une presse quotidienne dans son ensemble couchée (sauf *L'Elsässer*) et l'absence d'un organe de presse d'orientation autonomiste pour nous



Cortège étudiants-ouvriers du 13 mai, place Broglie.

exprimer, en 1969, c'est ensemble que nous avons décidé de fonder un journal politique fédéraliste et européen que nous baptiserons *Elsa* (c'est Jean Dentinger qui a trouvé le nom). C'est à partir de là que commença vraiment mon engagement politique pour l'autonomie alsacienne et l'Europe des régions. ▶



# Les débuts du «Kreis»

La première initiative du Cercle a été la publication d'une brochure de couverture rouge que l'on peut qualifier de manifeste : «Zweisprachig : Unsere Zukunft – Notre Avenir est Bilingue», constitué d'une quinzaine de contributions pour la défense du bilinguisme, de l'allemand en Alsace et la réconciliation franco-allemande.

Cette publication était tout sauf un pamphlet : on est frappé par le ton mesuré, la hauteur de vue, le niveau culturel élevé, l'esprit de retenue et même un certain sens de la spiritualité de ces contributions. La plupart des contributions n'ont en rien vieilli et méritent toujours encore d'être lues.

## Le petit livre rouge du Schickel-Kreis : 22 000 exemplaires

Les auteurs, parmi lesquels Alfred Kastler (Prix Nobel), le professeur Étienne Julliard, Jean Dentinger, ainsi que plusieurs universitaires et ecclésiastiques, se tiennent strictement sur le terrain linguistique et culturel : tout en revendiquant vigoureusement leur adhésion à la France, ils démontrent la richesse de la langue régionale, les atouts du bilinguisme et l'absurdité consistant dans une destruction systématique de ce dernier. C'est un appel à la prise de conscience sans revendication précise, si ce n'est l'extension de l'expérimentation du recours au dialecte en classes maternelles, un enseignement hebdomadaire de 3 h d'allemand à partir de la deuxième année scolaire et le développement des «classes européennes» dans les lycées, demandes qui nous paraissent bien modestes aujourd'hui. La brochure ne comporte aucune demande de caractère institutionnel, tel que le développement d'une Région Alsace, qui pourtant existait déjà en 1968 sous la



Cours sauvages d'allemand ici avec Anne-Marie Keppi. CRSK 1970

forme d'une circonscription administrative et alors que dans son discours du 24 mars 1968 à Lyon, le Général de Gaulle avait proposé d'ériger les régions en collectivités territoriales. La brochure a eu un succès considérable : elle s'est vendue à 22 000 exemplaires et a suscité un grand nombre d'adhésions à l'association.

## Toujours l'épouvantail de l'autonomisme

Malgré l'extrême modération de son ton, cette diffusion a suscité l'inquiétude voire l'hostilité. L'ancien Préfet René Paire alors à la retraite à Paris, s'est inquiété de la création du Cercle auprès du Préfet de l'époque, Jean Verdier. Celui-ci lui écrivit « Certes, quelques irréductibles de l'autonomisme, quelques nostalgiques du passé peuvent, à l'aide de certaines personnes, dont la naïveté n'a d'égale que la bonne foi, fonder un cercle "René Schickel", publier une brochure sur le

bilinguisme, utiliser le vocabulaire de prédilection des autonomistes : l'audience qu'ils trouveront ne dépassera jamais que le succès fragile et éphémère. Et le fait même d'avoir cru devoir rédiger cette plaquette à la fois en allemand et en français, ne peut-il pas être considéré non seulement comme une concession, mais comme un aveu, l'aveu que l'Alsace est définitivement française ». Pour l'ancien Préfet Paire, qui eut un échange de correspondance avec le président du Kreis, Peter Gabriel, « la connaissance de l'allemand constitue un atout non négligeable pour notre Région », mais que « que le véhicule linguistique et l'appartenance à la Kultur allemande est l'argument et le thème fondamental du pangermanisme » ; pour lui, le dialecte était un obstacle à l'apprentissage du français et de surcroît entraînait des difficultés pour apprendre correctement l'allemand.

Le Recteur de l'époque, tout en affirmant une attitude positive à l'égard de

l'apprentissage du dialecte en maternelle et de l'allemand au niveau secondaire, se réfugiait derrière la compétence du législateur en la matière.

### Cours « sauvages » d'allemand, appels et conférences

Face à l'absence de réactions des autorités scolaires, les membres du *Kreis* ont organisé eux-mêmes des cours d'allemand pour les enfants de 7 à 11 ans. Plus de 70 cours dans une trentaine de communes furent organisés. Le professeur Charles Stauffer avait conçu des documents pédagogiques à cet effet. Mais, des pressions furent exercées sur les enseignants pour qu'ils n'y prêtent pas leur concours. Les communes refusèrent la mise à disposition de salles.

De nombreuses conférences furent organisées, notamment une conférence d'Alfred Kastler « Régionalisme et Humanisme ». Diverses sections locales furent



La montgolfière „Redd wie dr de Schnawwel gewachse isch“ (1976).

créés avec des groupes de travail. On s'adressa aux élus et aux collectivités locales pour les sensibiliser, mais avec un résultat mitigé. Néanmoins la pression conjuguée du *Kreis*, de personnalités du milieu enseignant et des conseils géné-

raux aboutit à la mise en œuvre de l'expérience Holderith en 1972.

En 1973, un grand appel aux citoyens et aux autorités fut lancé sous la forme d'un encart payant d'une pleine page dans tous les journaux de la région. Opération financée par les contributions des membres, mais bien sûr, certains firent courir le bruit que l'argent venait d'Allemagne. Le Préfet du Haut-Rhin Burgalat fit état de « prises de positions de certains cercles, de nostalgies inavouables, de propagandes insidieuses tendant à affaiblir la cohésion nationale ». Appelé à s'expliquer par le Président du *Kreis*, il déclara que le cercle Schickele n'était pas visé...

Le ministre de l'Éducation Fontanet ayant déclaré la même année « qu'il ne comptait pas permettre aux élèves (alsaciens) d'apprendre cette langue (allemande) avant le cours moyen », le cercle lança un nouvel appel aux communes auquel 300 d'entre elles répondirent.

Ainsi allait la vie du *Kreis*... ▶

## La création du *Kreis* vue par des responsables préfectoraux

*Nous publions ci-après des extraits d'une correspondance suscitée par la création du Schickele Kreis au niveau de responsables préfectoraux.*

*Nous ne pouvons pour des raisons de confidentialité préciser davantage leur identité, mais certifions de leur exactitude.*

« **L**e Cercle René Schickele a été constitué le 26 avril 1968 sous la présidence d'un professeur à la faculté des sciences, M. Pierre Gabriel, né le 1<sup>er</sup> août 1933 à Bitche, en présence de M. Martin Buhr, chirurgien-dentiste, de M. le Curé de Mundolsheim, M. Paul Bernhardt, de René Gerst, professeur d'allemand à Haguenau, de M. Georges Dentinger, contrôleur en retraite de la SNCF, enfin l'abbé Griesemann d'Ohlungen. M. Eugène Wacker, rédacteur à l'Ami du peuple et M. l'abbé Fuchs, desservant à Sélestat, complétaient cette assemblée.

On n'a pas pu déterminer quels étaient les animateurs véritables du mouvement, mais il semble bien que l'idée soit venue de M.M. Gabriel, l'abbé Bernhardt et Georges Dentinger, auxquels sont venues ensuite s'agréger un certain nombre de personnes, le plus souvent de bonne foi



et parmi lesquelles, il faut bien le dire, on ne trouve pas d'anciens collaborateurs.

La création du mouvement se situait comme l'épilogue de plusieurs campagnes de presse et autres, destinées à revaloriser le patrimoine culturel alsacien, comme la série d'articles parue dans les « Dernières Nouvelles » au cours du prin-

temps sur la pérennité du dialecte, plusieurs conférences de Martin Alheilig, réalisateur des émissions alsaciennes à l'ORTF, ainsi que le livre de Guy Héraud, professeur à la faculté des lettres de Strasbourg, paru il y a quelques années : « l'Europe des ethnies » et les dernières revues de Germain Muller... Tout cela était enveloppé dans une nimbe d'euro-péanisme qui s'appuyait sur le fait que les Alsaciens devraient pouvoir, grâce au capital linguistique qui leur était propre, jouer le rôle de trait d'union dans l'Europe de demain. Sa création correspondait aussi à une époque difficile, marquée par l'affaiblissement de l'autorité publique au moment de la révolution estudiantine. Au moment où la crise avait atteint son paroxysme, beaucoup de gens d'ici, tablant sur le fait que l'Alsace était tout au moins sur le plan social demeurée une oasis de calme dans une France en ébul-

lition, estimaient souhaitable un retour au régionalisme, qui aurait permis d'endiguer les vagues révolutionnaires ayant leur source dans la région parisienne....

Les journalistes qui pourtant devaient être avertis, n'ont pas décelé dans le «Cercle Schickele» des arrièrepensées politiques, puisque les «Dernières Nouvelles», solidement tenues par M. Jean-Jacques Kielholz, ont donné une large place au compte-rendu de la conférence de presse du 9 juillet 1968 au cours de laquelle les dirigeants du Cercle présentaient leurs objectifs. Tout cela ne saurait cependant minimiser la création d'un mouvement qui, pour la première fois depuis 1945, est axé sur le problème de la «Muttersprache» et qui a bénéficié du concours de personnalités de bon aloi, en principe capables de séduire une large fraction de la population. Le fait que la première édition de la plaquette tirée à 10000 exemplaires a été épuisée en trois semaines, laisse à penser...

Il est intéressant de noter que parmi les premiers adhérents aucun n'a joué un rôle politique proprement dit ou milité sur les mêmes thèmes dans les rangs du MRP qui se flattait jusqu'à présent d'être le seul porte-parole, c'est dire la déliquescence de ce parti.

La grande majorité des personnes qui siègent au comité ou qui ont apporté leur collaboration à la plaquette sont nés entre 1920 et 1940 et ont reçu uniquement un enseignement français, qu'il s'agissait surtout d'intellectuels ayant souvent fait des études très poussées.

Nous trouvons apparemment des gens de bonne foi : le professeur Julliard, originaire de Mulhouse et le professeur Alfred Kastler, prix Nobel, que l'on met décidément à toutes les sauces.

Peut-on craindre que ce mouvement s'épanouisse ? On peut en douter. Certes il existe dans la population un sentiment de frustration. On déplore que 25 ans d'administration française ait abouti à faire perdre aux Alsaciens leur qualité de bilingues. Il est vrai que rares sont les jeunes qui sauraient encore rédiger une lettre en allemand. Peu nombreux sont ceux qui sauraient soutenir une conversation en allemand sans bégayer. C'est montrer l'évolution qui s'est faite et le peu d'intérêt que réservent les jeunes générations à des thèmes pour eux périmés cependant jugés essentiels par les spécialistes du Cercle René Schickele.

Il faut dire que l'action de Monseigneur Elchinger en faveur du français lors de l'application de la réforme conciliaire sur la langue vernaculaire avait provoqué une certaine irritation ».

## AUCH EIN LANGER WEG

# Erinnerungen eines langjährigen Vorstandsmitgliedes

*Es fing 1974 an, ich betrat den Vorstand. Das Jahr darauf war ich schon Kassierer bei der Plakatwerbungskampagne „Lehre d'Kinder Elsässisch!“ Dann kamen der Warmluftballon „Redd wie dr de Schnawwel gewachse isch“, die Sommerunis, die Geschichts- und Dialektkurse, die Petitionen für einen besseren Deutschunterricht.*

## Unzählige Initiativen und Einsätze

Wir standen mit dem Recteur Deyon auf Kriegsfuß. Die Arbeit im Salde-Verlag und bei „Land un Sproch“ kamen dazu. 1989 lief der Kampf um den Erhalt der Dialektsendungen im Regionalfernsehen, 1990 der Postwurf „Avez-vous perdu votre langue?“ (Haben Sie Ihre Sprache verloren?). Er war mit einer Umfrage gekoppelt, die u.a. bewies, dass 80% der Befragten eine echte Zweisprachigkeit wollten. Fred Urban war Präsident. Im August 1991 erhielt ich -begleitet von Richard Weiss- von einer Stiftung die Zusage, dass sie die zweisprachigen Klassen des ABCM-Zweisprachigkeit Vereins (Konzept stammt von Patrick Kleinclauss) finanzieren werde, was vor Schulanfang noch geschah. Zudem hat der „Kreis“ Sekretariatsarbeit und Buchführung der ABCM lange Zeit übernommen. 1993 hieß es: Du bist Präsident. Es folgten Jahre der Arbeit u.a. für die Gründung von neuen paritätischen Schulklassen und von gezielten Kolloquien über eine notwendige globale Sprachpolitik im Elsass, denn die Substanz der Sprache ging mit dem Rückgang der „native speakers“ rasch zurück. Andere Kolloquien waren dem Thema „Wirtschaft und Sprache“ gewidmet. Gewählte horchten auf. 2010 gab ich die Präsidentschaft ab. Der Junge Schriftsteller-Preis lebte weiter.

## Der Verein war ein Vorreiter

Der René Schickele Kreis war der erste Verein, der sich gegen die Assimi-

lation stemmte. Das Establishment, die Nationalisten liefen jahrelang gegen ihn Sturm. Doch die Regionalsprache, der Deutschunterricht standen wieder im Raum. Ohne falsche Folklore kam ein Stolz ohne Hochnäsigkeit auf, der zum Handeln aufrief. Der Verein war ein Vorreiter. Er traf meistens ins Schwarze. Es gab Fehler, hier schloss man übers Ziel hinaus, dort wurde die Finanzierung einer Petition nicht in Betracht gezogen. Es wurde auch um des Kaisers Bart diskutiert. Zugegeben, Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle ist mehr eine Sammelbewegung von Intellektuellen als eine Volksbewegung. Das hinderte den Verein nicht daran, erfolgreich die Bevölkerung anzusprechen. Jedes Mal kamen neue Mitglieder dazu. Man hatte aber vergessen, dass die Jugendlichen sich mehr für ein zeitbegrenztes Projekt begeisterten als einem Verein mit seinen Strukturen und AGs dauerhaft beizutreten. Der Verein war immer bereit, in einem Kollektiv zu arbeiten. So hat er mitgeholfen, dass es jetzt über 30 000 Schüler in den paritätischen Klassen gibt. Er war weltoffen und bunkerte sich nie ein.

## Die Geschichte des Elsass und Ost-Lothringens prägen

Wie dem auch sei: Der Schickele Kreis hat mit seinen bescheidenen Mitteln, die Geschichte des Elsass und Ost-Lothringens beeinflusst. Seine Gründer hatten nie an einen fünfzigjährigen Geburtstag gedacht: Jetzt ab in die nächsten fünfzig Jahre. *Säje mr d'Sott von Morje/ Säen wir die Saat für morgen* (André Weckmann). ▶

**FRANÇOIS SCHAFFNER**

# Retour sur des actions remarquables des années 1980

## par Pierre Klein

**L**orsque l'on m'a demandé de prendre la présidence du «Kreis» en 1983, j'étais déjà actif au niveau de la commission langue et culture opprimée (LCO) du SGEN-CFDT que j'animais et aussi de «*Unsri Gerichtigkeit*», mouvement pour l'autogestion culturelle de l'Alsace<sup>1</sup>, dont j'étais le secrétaire général. Ces deux organisations ne pouvaient être qualifiées comme relevant de l'ethnisme, c'est-à-dire d'une certaine forme de communautarisme ou de nationalisme. Elles rassemblaient des personnes comme André Weckmann, Eugène Philipps, Armand Peter, Michel Gruner... desquels j'ai beaucoup appris. Du coup, le «Kreis» gagnait en reconnaissance. Il devenait «Salonfähig», comme me le disait un membre. En effet, il était reçu par le Rectorat et devenait un partenaire reconnu par les autres acteurs du mouvement culturel alsacien.

Des années de ma présidence, nous pouvons évoquer en particulier, parce qu'elles sont significatives du débat qui traversait la société alsacienne à l'époque et de la place du «Kreis» dans celle-ci, parmi nos actions, les suivantes :

- la requête aux autorités scolaires de 1985 signée par plus de 500 maires d'Alsace, par tous les députés et sénateurs d'Alsace, par la quasi-totalité des conseillers généraux, et par un grand nombre de personnalités civiles et religieuses. Elle demandait : « - l'obligation pour l'État de généraliser à toutes les classes l'enseignement de la langue et de la culture régionales et d'en assurer la continuité de la Maternelle à l'Université. Ceci devrait se traduire par l'introduction d'ateliers d'expression dialectale ou de familiarisation au dialecte et par l'enseignement de l'allemand à partir du CE 1 à raison de 3 heures hebdomadaires, - l'introduction d'unités de formations obligatoires permettant aux futurs maîtres d'assurer efficacement ces enseignements. »
- Les Lettres ouvertes aux Alsaciens, un numéro spécial des cahiers du bilinguisme *Land un Sproch* auquel



avait collaboré un grand nombre de personnalités, comme Tomi Ungerer, Martin Graff, Martin Allheilg, André Weckmann, Eugène Philipps, Adrien Finck, Jean-Paul Sorg, André Traband, Claude Vigée, Conrad Winter, Franck Wolfahrt... sur le thème de l'identité alsacienne.

- Un autre numéro spécial de ma plume consacré au *Bilinguisme scolaire en Europe de l'Ouest*.
- La création de la section française du Bureau européen pour les langues moins répandues (BRLMR).
- La création de la FLAREP (fédération pour les langues régionales dans l'enseignement public).
- Une série de conférences-débats.

Au titre des regrets. L'heure était alors au développement et à l'extension de l'enseignement extensif de l'allemand (méthode Holderith). Nous n'en étions pas encore, sans doute à tort, à demander un

enseignement paritaire, voire immersif, comme cela existait déjà dans d'autres régions. Alors que les ondes se libéraient, nous n'avons pas su nous doter d'une radio libre. De même, les différentes associations du mouvement culturel alsacien n'ont pas su créer un magazine commun.

En 1988, je laissais la présidence à Fred Urban. ► **PIERRE KLEIN**

**1.** Ce dernier avait en particulier réuni la gauche alsacienne sur la plate-forme de Sélestat qui allait notamment servir de base au débat en cours dans les années 1980 et grandement à l'élaboration de la circulaire Deyon de 1982.

Cette plate-forme a été signée en novembre 1981 par les organisations suivantes : Parti Socialiste (Bas-Rhin), l'Union des Élus Socialistes et Républicains (Bas-Rhin), Parti Communiste (Bas-Rhin), Union Régionale CFDT, Union Régionale CGT, Écologie et Survie, Mouvement d'Écologie Politique, SGEN-CFDT (syndicat d'enseignants - Bas-Rhin), SGEN-CFDT (Haut-Rhin), Cercle René Schickele et *Unsri Gerichtigkeit*, Mouvement pour l'autogestion culturelle en Alsace.

# Souvenirs des années 1980

## par Bernard Schwengler

*C'est au milieu des années 1980 que j'ai commencé à militer dans le mouvement culturel alsacien.*

**J**'étais venu à la question alsacienne suite à la lecture des livres d'Eugène Philipps. J'étais également un lecteur relativement régulier de la revue du cercle René Schickel, *Land un Sproch*. J'ai adhéré au Cercle en 1985.

Quelques semaines plus tard, je participais à une manifestation devant les locaux de *Radio France Alsace* place de Bordeaux, organisée par le Cercle pour protester contre la diminution du volume horaire des émissions en alsacien. Et en 1988, je faisais partie du « groupe des jeunes » chargé de monter une exposition itinérante présentant la question de la langue, à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire du Cercle. Nous étions allés avec cette exposition à Haguenau, Saverne, Obernai, Bitche et nous avons terminé notre tournée à Strasbourg, au CIARUS.

### 1988, 20<sup>e</sup> anniversaire du kreis : exposition itinérante sur la langue

À *posteriori*, ces années 1980 apparaissent comme une période de transition entre l'effervescence régionaliste des années 1970 avec son grand nombre d'initiatives et de revues — *Budderfladde*, *Klapperstei*, *Uss'em Volik*, *Alsace Rouge*... — et le début du développement des sites bilingues paritaires des années 1990. Au cours des années 1980, les militants culturels mettaient beaucoup d'espoirs dans les initiatives du recteur Deyon en faveur de la langue régionale : initiation à l'allemand pouvant commencer au CE 2 (et non plus seulement au CM 1 – CM 2), possibilité de séquences en alsacien à l'école maternelle dans les zones dites dialectophones, option « Langue et Culture régionale » à partir de la 4<sup>e</sup> au



Étude menée dans le cadre d'«Amphi 2004-2005» une série de rencontres réalisées par l'Association Culture & Bilinguisme (En vente SALDE 5 €).

collège. Et ces initiatives lui permettaient de se faire passer pour un défenseur de la langue régionale. Cet état d'esprit pro-recteur Deyon s'est progressivement modifié à partir de la fin des années 1980.

En 1988, j'avais participé à l'Assemblée générale de la Flarep (Fédération pour les langues régionales dans l'enseignement public) qui s'était tenue à

Strasbourg. Il y avait à la tribune le Recteur Deyon, invité d'honneur, Fred Urban, président du Cercle et Thierry Delobel, président de la Flarep. À cette occasion, l'assistance, dont je faisais partie, put très bien se rendre compte du décalage entre les réalisations en matière de bilinguisme scolaire dans d'autres régions de France (Bretagne, Pays Basque...), où des sites bilingues paritaires français-langue régionale avaient ouvert à partir de 1982-1983, et que présentait Thierry Delobel, et le dispositif académique alsacien de l'époque, présenté par le Recteur Deyon comme étant le maximum de ce qu'il était possible de faire. L'Alsace était non pas en avance mais en retard sur les autres régions de France.

### Réticence de Deyon, Bockel et Jospin à l'ouverture de classes bilingues

À partir de 1990 eurent lieu les premières demandes de parents d'élèves pour l'ouverture de classes bilingues paritaires... et les premières manifestations pour protester contre les refus d'ouverture. À Strasbourg nous nous étions ajoutés à une manifestation organisée par les élus régionaux au sujet du TGV Est (train à grande vitesse) et nous avons fière allure avec nos banderoles demandant le BGV (bilinguisme à grande vitesse). Quelques temps plus tard nous étions allés manifester à Mulhouse à l'occasion de la visite du ministre de l'Éducation nationale Lionel Jospin. En nous voyant, le maire de Mulhouse Jean-Marie Bockel, qui l'accompagnait, nous déclara qu'il fallait savoir être patient. Quant au ministre, il déclara ne pas comprendre les raisons de la manifestation dans la mesure où il était disposé, selon lui, à ouvrir des classes avec six heures d'allemand par semaine... Et il ajouta, pour mieux se faire comprendre « Six heures, vous vous rendez compte... toute une journée »

L'année suivante eurent lieu les premières ouvertures de classes bilingues ABCM, suivies à partir de 1992 des premières classes bilingues dans l'Éducation nationale. ► **Bernard Schwengler**



La Une du «Land un Sproch» qui relate les 20 ans du cercle René Schickel.

# Reflexions d'un jeune membre

## par Jean Faivre



**«Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse.»** Albert Camus

**A** la lecture du manifeste qui porta le *Schickele Kreis* sur les fonts baptismaux en l'année 1968, nous nous apercevons qu'en 50 ans, en dépit des nombreuses et salutaires initiatives portées par les militants du bilinguisme, celles-ci n'auront pas été salvatrices, et la situation paraît à bien des égards plus catastrophique qu'elle ne l'était jadis.

### La greffe n'a pas pris sur les jeunes

Le public des manifestations organisées par notre association ne se renouvelle pas, aucune greffe de jeunes intéressés par notre région ne semble prendre.

Ayant l'Alsace chevillée au corps, et puisque comme disait Guillaume d'Orange «*Il n'est nul besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer*», nous continuerons vaille que vaille à prêcher dans le désert des masses acculturées à la pensée unique française ou globale. Si notre mission s'apparente à un chemin de croix, il ne faut cependant pas baisser les bras et continuer d'évangéliser.

### L'Alsace nous élève et nous édifie

L'Alsace a tant à nous apporter, à nous enseigner, elle nous élève et nous édifie. À mon sens, deux phénomènes évidemment liés semblent avoir causé ce que nous constatons à notre grand dam.

La déculturation est un produit de l'idéologie libérale qui vise à réduire les personnes à leur seul rôle de consommateur mû par des pulsions incontrôlables.



Trois jeunes issus des filières bilingues ont participé au 45<sup>e</sup> anniversaire du Schickele Kreis.

Tout le pan anthropologique relatif à l'enracinement dans une culture donnée est un obstacle à l'avènement de l'homo oeconomicus. En fin de compte, notre post-modernité est dans une large mesure destructrice des cultures et liens sociaux qu'elle engendrait.

### La globalisation peut par réaction susciter un retour aux cultures locales

Le phénomène de francisation à marche forcée, sur le plan linguistique ou bien en ce qui concerne la non-transmission de la véritable histoire alsacienne à ses enfants, a aussi causé cet oubli de soi, ce désintérêt pour sa propre culture.

Mais comme la globalisation libérale crée sa réaction en revivifiant des cultures locales par le phénomène de «glocalisation», la disparition de la région Alsace a créé un «désir d'Alsace» irrésistible chez un nombre de plus en plus important d'Alsaciens, dont des jeunes.

Ne nous voilons pas la face, la route est longue et pentue, l'air du temps n'in-

cite pas à penser qu'il y aura un sursaut soudain de l'intérêt des jeunes pour leur région. Si l'on veut remédier à ce mal, il faudra explorer de nouveaux horizons, de nouveaux formats, de nouveaux modes d'action. Je pense notamment aux vidéos historiques qui connaissent un regain d'intérêt sur Youtube, il faudra favoriser leur création, l'histoire étant génératrice d'identification.

D'autres voies restent à emprunter, le tout est de ne pas baisser les bras, de ne pas avoir honte de s'affirmer alsacien quand la mode est au cosmopolitisme, et surtout d'expliquer pourquoi arborer cette identité avec un discours argumenté plutôt que par des slogans.

En tout cas, mon sentiment est qu'une jeunesse enracinée (quelle que soit son identité au demeurant) est en train de naître sur les ruines fumantes de la post-modernité.

À nous de faire en sorte que celle-ci soit alsacienne... et *elsässisch*. ▶



Culture et Bilinguisme a organisé plusieurs fois les colloques annuels de la FLAREP (Fédération pour les langues régionales dans l'Enseignement Public) Actes du 12<sup>e</sup> colloque tenu à Sarreguemines.



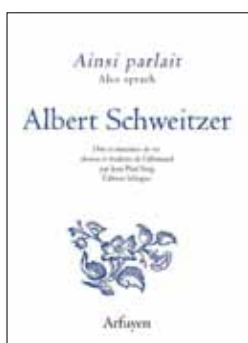
## Ainsi parlait / also sprach Albert Schweitzer

### Dits et maximes de vie choisis et traduits de l'allemand

Par Jean-Paul Sorg – Edition bilingue<sup>1</sup>

**A**u-delà de la figure du « bon docteur de Lambaréné », découvrir l'originalité de l'œuvre intellectuelle ou spirituelle d'Albert Schweitzer... c'est le propos de ce livre qui présente sur chaque double page des textes originaux, extraits de livres, lettres, sermons de Schweitzer, généralement en allemand, mais pas uniquement – Schweitzer a aussi écrit en français et même en anglais – et en regard la version française de Jean-Paul Sorg. Les textes sont présentés dans l'ordre chronologique de leur rédaction et s'échelonnent donc de 1898 à 1954.

C'est l'occasion de survoler selon l'ordre chronologique toute l'œuvre du Dr Schweitzer et d'avoir ainsi un aperçu de ses écrits. Nombreux inédits. Originalité linguistique (et littéraire) de ce volume : on trouvera plusieurs textes français originaux (extraits de *Jean-sébastien Bach, le musicien-poète*, 1905, *Discours de réception à l'Académie des sciences morales et politiques*, 1952, *Discours du Prix Nobel*, 1954), puisque Schweitzer, Alsacien bilingue, a « quand même » écrit pas mal en français, avant 1919, quand



il n'était pas obligé, et après la Seconde Guerre mondiale, quand il n'était pas obligé non plus, mais il était citoyen français. On découvrira aussi quelques textes en anglais, qui proviennent de ses Notes pour les *Gifford et les Hibbert Lectures*, des cours donnés dans les universités d'Edinburgh et d'Oxford en 1934 et 1935, à une époque où il ne mit plus les pieds en Allemagne et où en France aucune institution universitaire ne songeait à l'inviter.

Une bibliographie détaillée renseignera le lecteur en fin de volume. Après une série de propos apocryphes supplémentaires qu'on attribue à Schweitzer (on prête beaucoup aux riches) sans que l'on puisse remonter aux sources exactes. Parmi ces propos, celui qui surprend en tête de *Silent Spring* de Rachel Carson, 1962 : "Man has lost the capacity to fore-

see and to forestall. He will end by destroying the earth" : « L'homme a perdu l'aptitude à prévoir et à prévenir. Il finira par détruite la terre. » .

Ce qui donne à cette œuvre si ample et si variée son unité, c'est la préoccupation éthique résumée par Schweitzer dans la formule fameuse du « respect de la vie » : « *Ethik ist ins Grenzenlose erweiterte Verantwortung gegen alles, was lebt*<sup>2</sup> ». Schweitzer n'a pas limité l'éthique, la responsabilité, au champ des relations humaines et sociales ; il l'a étendue à toute la biosphère : « *Nur im Umgang mit der lebendigen Natur fundiert sich der Gedanke von der Unerstetzbarkeit alles Lebendigen, und das Verantwortlichkeitsgefühl gegenüber allem Leben*<sup>3</sup> ». « Ce souci fait du philosophe Schweitzer à la fois un nouveau penseur de l'humanisme et le pionnier d'une pensée écologique radicale, non anthropocentrique » (J.P. Sorg). ▸

**ROBERT GREIB ET JEAN-PAUL SORG**

1. éditions Arfuyen (2018)
2. Op. cit. page 104-105
3. Op. cit. page 62-63

## Deutsch-französischer Gedanken-Schmuggel

Par Martin Graff<sup>1</sup>

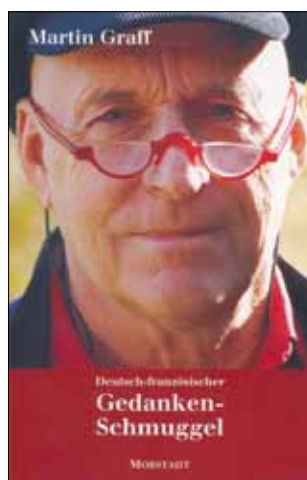
**M**artin Graff, der bekannte Autor und Filmemacher aus dem elsässischen Münstertal vagabundiert zwischen den Sprachen ganz nach dem Motto von Herta Müller : „In jeder Sprache sitzen andere Augen“. Oder wie es Martin Graff selbst sagt : „Der Tanz der Sprachen öffnet die Seele und ermöglicht es uns, mit der Mentalität verschiedener Völker zu denken“.

In dieser Sammlung von Texten –ein Art „Martin Graff Lesebuch“– zieht er Vergleiche zwischen allerhand deutsche und französische Usancen im gesellschaftlichen, wirtschaftlichen, kulturellen Leben. So kommt etwa „der französische und der deutsche Schriftsteller“ (2015) zu dem Schluss : „In Frankreich wird der Schriftsteller bewundert, in Deutschland wird er respektiert.“

Seine Fantasie kennt keine Grenzen, wenn es darum geht, deutsche

und französische Persönlichkeiten aus Politik, Kultur oder Sport in seinem heimatlichen Münstertal possenhaft zusammen zu führen : Mitterrand und Kohl zum Beispiel lässt er in einem Heuschaber übernachten, wo sie angeblich auf den Gedanken kommen, das Treffen in Verdun –Mitterrand und Kohl, Hand in Hand, 1984- zu inszenieren. Aus Margot Kässmann, der ehemaligen Bischöfin von Hannover und Daniel Cohn-Bendit macht er gute Freunde und Mitarbeiter seiner „Oma Caroline“.

Jan Ullrich, dem Radrennfahrer erteilt er (2005) Ratschläge „ein paar Tips für den Aufstieg des Col de la Schlucht“ wit-



zig verwoben mit Erinnerungen an Albert Schweitzer, Kaiser Wilhelm II, den ersten Weltkrieg...

In einer langen Predigt liest er den Deutschen, den Franzosen und nicht zuletzt den Elsässern die Leviten, als ein neuer Geiler von Kaysersberg: „Hätte Hitler das Elsaß nicht auf die brutalste Art und Weise annektiert... brauchte Frau Trautmann heute vielleicht keine Kopfhörer, wenn ich das

Wort Gottes in deutscher Sprache erläutere“, mahnt der neue Geiler... von Stosswihr (1991). ▸

**ROBERT GREIB**

1. éditions Mortstad (2017)

# L'œuvre et la vie d'un saltimbanque, son engagement pour la culture alsacienne



**T**oni Troxler est né en 1918 à Riespach, sa vocation artistique est précoce car dès 1933 il entre au Théâtre alsacien de Mulhouse comme jeune acteur. Par la suite, il sera présentateur de spectacles, producteur d'émissions télévisées et radiophoniques dialectales, metteur en scène, auteur de revues et pièces de théâtre, de chansons et de poésies. Ses engagements pour la culture régionale sont nombreux et touchent la langue et la littérature, la musique, les traditions. Juste après sa mort, le spectacle «Toni» (direction musicale Daniel Muringer), joué à La Filature lui a rendu un bel hommage.

Son œuvre théâtrale se compose de 21 créations de *Herren'Owa* (soirées carnavalesques pour les messieurs) et de nombreuses opérettes-revues, opérettes et pièces de théâtre en alsacien (adaptations du *Bourgeois gentilhomme*, de *La Valse des beaux jours*...). Il a fait connaître des classiques du répertoire alsacien (*Annele Balthasar* de Nathan Katz, *Peter vu Hagenbach* de Lina Ritter...). Une autre partie importante de son œuvre, constituée de ses mémoires et de sa poésie, apporte une touche plus pudique et plus sensible. Publiés en 1994, *Les Mémoires d'un saltimbanque* constituent le récit de sa vie et son recueil de poèmes *Hinter'm Spiegel* : derrière le miroir, rédigé en alsacien et en français, permet simultanément d'apprécier toutes les nuances de l'alsacien et

À l'occasion des 100 ans de la naissance de Tony Troxler et des 150 ans du théâtre municipal de Mulhouse, une exposition retrace le parcours de cet homme aux multiples facettes. Comédien, metteur en scène, auteur, il a joué un rôle central dans la culture régionale.

d'entrevoir une sensibilité aux petits riens de la vie, à travers les joies et peines.

Tony Troxler a illustré le dialecte aussi à travers son œuvre de chansonnier (adaptation en alsacien de chansons françaises et anglaises à la mode). Il est l'auteur de l'ouvrage *S'Elsäss isch a Ragaboga*, méthode d'apprentissage de l'alsacien. La défense de sa langue maternelle passe également par l'enregistrement d'émissions TV et radio en dialecte, la rédaction de nombreux articles publiés dans des revues et la presse quotidienne alsaciennes et la création d'une section enfants à l'Elsässer Theater Milhüse en 1985.



Tony Troxler, comédien, metteur en scène et auteur a joué un rôle central dans la culture régionale.

## Le théâtre alsacien du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

Si le théâtre du XV<sup>e</sup> siècle en Alsace est essentiellement inspiré par les fêtes religieuses, dès le XVI<sup>e</sup>, apparaissent des pièces portant sur le registre profane. *La Nef des fous* de Sebastian Brant sert également d'amorce et d'inspiration à un vaste courant littéraire. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle se dessine un renouveau avec Johann Georg Daniel Arnold, qui met en scène en 1816, avec un succès retentissant sa comédie *Der Pfingstmontag* sur la vie et les mœurs strasbourgeoises. Visant à légitimer et valoriser le dialecte, cette pièce ouvre la voie à de nombreux auteurs qui développeront le répertoire théâtral alsacien et le théâtre chanté (Johann Thomas Mangold, Auguste Lustig...).

Avec la naissance du Théâtre Alsacien de Strasbourg (1898) et de Mulhouse (1899), les pièces de Gustave Stoskopf, Ferdinand Bastian, Arthur Dinter, Victor Schmidt, Nathan Katz, Lina Ritter rencontrent un accueil chaleureux. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la satire politique voit le jour ; Germain Muller crée *Le Barabli* à Strasbourg et Tony Troxler devient l'ambassadeur du théâtre alsacien à Mulhouse.

## Le Théâtre alsacien de Mulhouse

Fondé en 1899, l'Elsässer Theater Milhüse avait pour objet de sauvegarder et d'affirmer le dialecte et les traditions culturelles régionales. Au fil des saisons, l'ETM situé dans l'actuel théâtre de la Sinne, programme de nombreuses représentations : vaudevilles, revues, comédies musicales, drames... La fondation du Cercle de l'ETM, lieu d'échange et de sociabilité, l'organisation régulière de concours littéraire et théâtral contribuent au succès de l'institution rebaptisée Théâtre Alsacien de Mulhouse en 1918.

Une des particularités du TAM tient aux *Herren'Owa*, revues carnavalesques, reprises par Tony Troxler dans les années 1950 avec la collaboration de Freddy Willenbacher et de Joseph Schmitt. À l'instar d'autres théâtres alsaciens, le TAM continue son rôle de création et de diffusion. Durant toute sa carrière d'auteur, d'acteur, de metteur en scène, Tony Troxler s'est consacré à l'ETM-TAM qu'il a préféré après la guerre à une carrière parisienne. ▶

**EVELYNE TROXLER**

Bibliothèque-Médiathèque - 19 Grand'Rue - Mulhouse  
Exposition du 13 mars au 5 mai

# Dialectologie: de l'université à la maternelle ?

*On constate toujours à nouveau combien la notion de dialecte est difficile à appréhender et on ne s'étonnera pas, en conséquence, de l'échec des politiques et des pédagogies qui se donnent pour objectif un apprentissage scolaire du dialecte sans en avoir les moyens et sans pouvoir en déterminer franchement les finalités.*

## Variation et intercompréhension

Une des présentations les plus satisfaisantes de la notion de dialecte se trouve dans le... Littré : « Parler d'une contrée, d'un pays étendu, ne différant des parlers voisins que par des changements peu considérables qui n'empêchent pas que de dialecte en dialecte on ne se comprenne, et comportant une culture littéraire. » Phrase un peu biscornue pour une définition, mais précise, loin des préjugés de l'abbé Grégoire sur les patois, en « l'an deuxième de la République une et indivisible ».

Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, Littré, philologue et philosophe positiviste, n'oubliait pas de mentionner la culture littéraire comme une composante des dialectes, comme une manifestation pour ainsi dire inhérente aux réalités dialectales régionales, en tant que réalités (phénomènes) socio-linguistiques. En faisant observer qu'entre dialectophones, de proche



en proche, on se comprend en dépit des changements ou des variations, il révélait bien la nature de toutes les langues : leur dissémination par variations continues. Les Alsaciens dialectophones doivent savoir, mais il est utile qu'ils en refassent régulièrement l'expérience, qu'ils peuvent s'entretenir sans difficultés majeures avec leurs voisins de l'autre côté du Rhin et dans le Palatinat ou avec leurs voisins suisses, jusque dans l'Oberland bernois, quand ceux-ci parlent « leur » allemand, badisch, platt ou schwizerdütsch, parlent comme le bec leur a poussé... Et arrivant à nous comprendre les uns les autres, nous devons aussi pouvoir, *a priori*, nous lire les uns les autres et découvrir nos multiples cultures littéraires !

La dialectologie est brillamment enseignée dans nos universités et depuis longtemps, mais elle y apparaît comme une science pure, hyperspécialisée, et une discipline marginale. Elle ne se soucie guère, comme telle, de pédagogie et ne s'occupe pas de former des locuteurs – et des lecteurs – dialectophones. Paradoxe, si on veut : là où un dialecte est vivant, langue vernaculaire qui se transmet tout naturellement dans le milieu familial et social, sans médiation scolaire et donc sans interven-

tion politique, il n'y a nul besoin pratique de dialectologie et celle-ci est peu développée ou peu intéressante.

## Dialectologie au service de la pédagogie et pratique immersive

Ce que l'Alsace a perdu en perdant l'usage du parler dialectal (*l'elsasserditsch*) est incommensurable. Les Alsaciens sont aujourd'hui déterminés par cette perte – et peut-être le désir de la réparer. Ce manque (ce moins) se paye, on le sait, en termes économiques, disqualification sur le marché bâlois et badois du travail, et d'une façon plus insidieuse en appauvrissement culturel, psychologique, en mal-être.

Comment y remédier, si le manque est souffrance ? Est-ce bien utile, est-ce sensé d'enseigner le dialecte et de l'apprendre donc par un enseignement ? D'essayer de l'enseigner et de l'apprendre ? Essentielles pour la suite les capacités phonatoires et donc auditives que les enfants acquièrent. Prudemment, modestement, on parlera plutôt d'initiation ou de sensibilisation. L'objectif visé est une bonne connaissance de l'allemand, à l'oral et à l'écrit. Une familiarisation avec le dialecte allemand





régional qu'est l'alsacien (que sont ses diverses variantes sur le territoire) peut y introduire, y préparer, accélérer le processus de l'apprentissage. C'est ainsi que nous, pour qui

l'alsacien était (encore) langue maternelle, avons eu normalement quelques facilités en allemand. Sur cette situation l'inspecteur Holderith avait bâti sa méthode. Dans les années 1970, elle venait déjà trop tard, à contre-courant.

La pratique idéale, la plus radicale, est l'immersion en dialecte dans les crèches et les classes maternelles. « Une crèche en alsacien pour un bilinguisme à vie. » Un bilinguisme allemand-français durable ! Fort de son expérience personnelle et de ses observations anthropologiques et linguistiques dans de nombreux pays, Thierry Kranzer a lancé l'association FILAL (*Fonds international pour la langue alsacienne*). Lire *Langues régionales au bord du gouffre*, Yorán, 2015.



Que pouvons-nous espérer aujourd'hui ? Ressusciter l'alsacien comme langue vernaculaire, commune, populaire, de la région ? Je doute que ce

soit réalisable et adapté à l'état de la civilisation où nous sommes. D'où l'idée de compléter et de prolonger l'immersion ou d'y suppléer, lorsque faute de ressources humaines elle fera défaut, par une méthode ou pratique franchement « dialectologique ». C'est-à-dire ? Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, il nous arrive de faire de la dialectologie sans nous en rendre compte, quand nous expliquons une expression dialectale en la comparant à d'autres et à celles, équivalentes en sens, de l'allemand standard (le Hochdeutsch), quand nous conjugons et employons par exemple le verbe fallen et que nous reprenons la phrase en alsacien avec le verbe kèie (ou käia), en citant (récitant et écrivant au tableau) quelques vers du poète Émile Storck. « *Es schnèit. / In*



fine Fade un Strahne / kèit / der Schnee ivr'em schwarze Trottoir ane... » Origine, étymologie de kèie ?

## Mieux comprendre sa langue à travers ses variétés dialectales

Soit dit en termes savants, la dialectologie est donc un métalangage, elle se tient dans un rapport métalinguistique avec le parler et des écrits dialectaux. Un tel rapport est d'ailleurs banal et inhérent à tout langage. Les locuteurs s'interrogent sur les significations et les emplois, ils comparent, distinguent, identifient.



L'esprit critique, qui questionne et observe, s'en trouve stimulé. Ainsi pratiquée, la dialectologie pénètre dans les enseignements de base, dès la Maternelle ! On ne connaît vraiment bien une langue (sa langue) que si on connaît aussi, au-delà de l'usage élémentaire, nombre de ses variantes dialectales, son histoire et sa littérature. Dans l'académie d'Alsace spécialement, à l'UHA et à l'Université de Strasbourg, la dialectologie devrait être une partie intégrante et normalisée des études d'allemand, en être inséparable, pour former les... formateurs, les enseignants en langue, littérature et histoire régionale, dont le pays a besoin. ► **JEAN-PAUL SORG**

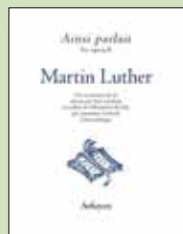
## Ainsi parlait/ also sprach Martin Luther

**Dits et maximes de vie choisis par Marc Lienhard, traduits de l'allemand et du latin par Annemarie Lienhard**

Ce livre nous offre en quelque 200 phrases, selon la consigne de l'éditeur, une sorte d'anthologie portative de Luther, le n° 11 de la collection « Ainsi parlait ». L'auteur, Marc Lienhard, professeur émérite de l'université de Strasbourg, et son épouse Annemarie qui a assuré les traductions, nous sont bien connus.

### Code switching

On a tellement l'habitude de considérer Luther comme un génial écrivain allemand, celui qui en traduisant la Bible du grec a véritablement forgé la



langue allemande écrite, qu'on peut s'étonner de trouver là tant de latin, grosso modo la moitié des propos recueillis. Parfois, on relève un savoureux mélange, une

perle de code switching à la page 118 (Commentaire des vingt-cinq premiers psaumes, 1530) :

*Omnis mora in cruce difficilis est et facit impatientiam. Pati ist nicht schwer, si quis finem passionis videre potest. Es denket einer: es ist umb ein bose stund, einen bosen tag, ein bose wochen zu thun, danach wirds besser. Aber wenn man finem nich sihet, so ist omnis passio intolerabilis und wenn es gleich nur ein viertel stunde weret.* Ainsi parlent des hommes qui habitent deux langues, deux mondes. Nous autres Alsaciens en savons quelque chose.

### « Joyeux hérétique »

Certains écrits résonnent d'une belle insolence, d'un grand rire de joyeux hérétique, qui contredit tout le sérieux que les théologiens lui prêtent ordinairement.

*Wer nicht liebt Wein Weib und Gesang, Der bleibt ein Narr sein Leben lang.* Comme Marc Lienhard l'a relevé, ce qui finit toujours par ressortir des affres théologiques du Réformateur, c'est son « oui à la vie », son côté « bon vivant », le démon épicurien, encore retenu chez lui, mais qui éclate chez un Rabelais. ►

Édition bilingue, 168 p., Arfuyen, 2017, 13€

# Öppis uf Bärndütsch

Une véritable culture dialectale régionale et, mieux, interrégionale, reste à créer et à organiser. Par culture, nous entendons, au sens humaniste, la connaissance des œuvres de l'esprit, la connaissance donc de l'histoire, histoire de la littérature, histoire des arts, histoire sociale et politique.

On ne conservera pas les dialectes, en recul, sinon en perte de vue partout (sauf en Suisse et au Tyrol !), si on ne développe pas expressément les cultures régionales, c'est-à-dire, il faut y insister, la connaissance de ces cultures. Cette connaissance doit s'acquérir à l'école, à tous les niveaux, de la maternelle à l'université. Du moins revient-il à l'école, comme toujours, de jeter les graines. Si celles-ci ne sont pas semées, pas de croissance et aucune culture du tout (dans la population), à part en quelques jardins privés. Les dialectes ne garderont demain vie et usage qu'à travers

leurs littératures, par la connaissance (l'étude, la lecture!) de celles-ci.

Faisons un essai. Lisons quelque chose en

bernois, *öppis uf bärndütsch*. Vous trouverez cette écriture étrange, mais vous verrez qu'avec quelques clés vous arriverez à la déchiffrer assez rapidement. Prenons un petit texte d'un écrivain contemporain, Christian Schmid-Cadalbert, journaliste de radio sur DRS Basel. En 1992 il a publié un recueil de ses chroniques, sous le titre



Bärndütsch Tram

*Deheime u frömd*, aux éditions ED, Emental.

Christian Schmid-Cadalbert écrit en prose, *keine Lyrik*, ce qui apparaît toujours comme une gageure dans le champ de la littérature dialectale et en tout cas est plus rare que des vers ou des dialogues



de théâtre, naturellement plus proches de l'oralité. Faute de normes communes ou d'un consensus littéraire, chaque auteur dialectal choisit, invente son propre système d'écriture, sa propre « orthographe ». Deux stratégies sont possibles : ou se rapprocher le plus possible de la graphie standard de la langue majeure (donc ici le haut allemand) ou rendre le plus fidèlement possible, sans concession, la phonétique originale du dialecte parlé. C'est cette deuxième stratégie qu'a choisie en connaissance de cause, il s'en explique dans sa préface, Christian Sch-

mitt-Cadalbert, avec certes les difficultés de lecture qui en résultent pour ceux qui ne parlent pas le bernois – et encore un certain type de bernois, celui de la ville –, mais aussi avec un effet d'étrangeté et d'authenticité qui produit un charme supplémentaire. Voici en guise d'échantillon le début d'un récit, sorte de fable morale, qui s'intitule *Frömd* justement, mot que l'on retrouve dans le titre général, le tout reflétant bien la philosophie de l'auteur, son humanisme.

«*Es schäuuulet. I luegen uf d Uur. Es isch schpääf für Psuech, tünkt mi. I lege ds Buech offen u umgcheert uf ds Tischli, das i de nächäär grad wider cha witerläse. Won i d Windfangtüür uftue, gsen i scho, das öpper dusse schteit. Ds Liecht, wo us em Gang dür ds Voorhängli rünnt, meisselt ne udütlech us dr Fiischteri.*

*I tue d Tüüren uuf. Es isch e Frömde. Es dunkus Gsicht unger schwarze Chrusle...*»

Bien que sachant l'alsacien et l'allemand, vous n'avez rien compris? Ce n'est pourtant pas si compliqué. Il faudra seulement que vous teniez compte de quelques particularités. Pour commencer, là où vous découvrez beaucoup d'u, remplacez-les mentalement par des l. Une des caractéristiques du bernois, c'est la vocalisation du l en u (la consonne vélaire l transformée en u, voyelle ou semi-voyelle, semi-consonne!). Cette transformation n'a rien d'incongru, elle n'est pas plus étrange

qu'entre latin et français la métamorphose de alba (blanche) en aube. Style : les communiants en aube blanche. Non, « aube » suffirait ; « blanche » fait pléonasme. Mais reprenons. Dans *es schäuuélet* vous reconnaissez maintenant: *es schällelet*, diminutif de *schalle*. *Es schallt*. On sonne. Vous regardez sur (uf) la montre. Il est tard, trop tard pour une visite, vous semble-t-il. Vous posez votre livre en le retournant et en le gardant ouvert sur *ds Tischli*, la petite table (les Bernois adorent les diminutifs). Vous ouvrez les portes (il y a deux portes, à cause de la rudesse du climat bernois, près de 500 mètres d'altitude, la première porte, *d Windfangtüür*, vous appréciez cette précision du vocabulaire, est pour *fange*, attraper, arrêter le vent). C'est un étranger (*e Frömde*) qui apparaît. Il a le visage sombre, *ein dunkles Gesicht*, sous des boucles noires...

«...*Es dunkus Gesicht unger schwarze Chrusle. Eis Ändi vo sim grüne Fulaar hanget voornen übern es häus Chutteli us rouer Bouele. Dunkli Hose. Sandaale, trotz dr Cheuti!*»

Le narrateur a remarqué de suite les sandales du personnage. «*Sandaale, trotz dr Cheuti!*» *Cheuti? Wasistdas? U = I. Chelti* ou, préférez-vous, *Kälti, de kalt*. Il fait froid, quoi!

Ainsi prévenu et rendu encore attentif à quelques autres conventions (que l'auteur expose et justifie dans sa préface), un étudiant alsacien un petit peu débrouillard et motivé réussira au bout d'une demi-heure à lire sans trop de peine ces chroniques bernoises de Christian Schmid-Cadalbert qui, pour des raisons culturelles propres, a pris ce risque d'écrire des choses de la vie en dialecte, dans la langue de son enfance, alors qu'il est plurilingue et s'affirme citoyen du monde.

Que lire de tels textes soit un jeu, un jeu de langage et de découverte littéraire ! On savourera les différences, on jouira de quelques-unes de ces innombrables variations dont la langue allemande a le génie. La variation, n'est-ce pas toujours une jouissance possible ? L'art de jouir ne court-il pas à la variation, consistant à avoir le même dans l'autre et l'autre au coeur du même ? C'est un plaisir en soi, pour peu qu'on veuille en payer un petit prix en concentration mentale, comme un pianiste qui improvise. Avis donc aux amateurs. Que les dialectes, leur parler et leur littérature, ne soient pas seulement réservés aux pointus dialectologues, mais livrés à tous les dialectophiles de nos régions, de part et d'autre du fleuve et des collines..., *vu do u dört, in unserem Wurzelnetz*. ► **JEAN-PAUL SORG**

# Dialekt und Hochdeutsch in der Schweiz

*Die Bewohnerinnen und Bewohner des deutschsprachigen Teils der Schweiz - mehr als zwei Drittel der Gesamtbevölkerung des Landes - leben tagtäglich mit zwei Sprachen: Mit ihren rund 20 verschiedenen hochalemannischen – und in einigen alpinen Gegenden höchstalemannischen – Dialekten für den mündlichen Gebrauch und Hochdeutsch für den schriftlichen Ausdruck. Daher bezeichnen sie die Dialekte als "Mundart" und Hochdeutsch als "Schriftdeutsch".*

**D**er Dialekt ist die allgemeine Umgangssprache und gilt als vollwertiges Verständigungsmittel, das ohne jegliche gesellschaftliche Klassifizierung sowohl vom Generaldirektor als auch vom Arbeiter gesprochen wird. Er ist daher ein wichtiger Kitt für den sozialen Zusammenhalt, aber auch ein wesentlicher Bestandteil der schweizerischen Identität, sozusagen das sprachliche Rückgrat des Landes. Mit ihm grenzen sich die Schweizer gegenüber ihren deutschsprachigen Nachbarn ab, oft sogar, wenn diese in der grenznahen Umgebung selber einen alemannischen Dialekt sprechen. Die Schweizer bezeichnen ihre Dialekte denn auch nicht als Alemannisch, weil sie damit in erster Linie den deutschen Teil dieser grenzüberschreitenden Sprachenfamilie assoziieren, sondern als "Schweizerdeutsch" (und nicht etwa "Schweizerisch"), obwohl dieser Ausdruck die sprachliche Distanz zum nördlichen Nachbarn eher verringert. Allerdings meinen viele Schweizer, wenn von "Deutsch" die Rede ist, nicht etwa Hochdeutsch, sondern ihren jeweiligen Dialekt.

### Schriftdeutsch : eine Fremdsprache

Die Abgrenzung nach aussen bezieht sich jedoch nur auf den Dialekt. Mit der Schriftsprache, die mit Ausnahme einer Anzahl Helvetismen mit der in Deutschland gebräuchlichen identisch ist, haben die Schweizer kein Problem. Sie begegnen ihr spätestens, wenn sie in der Schule Schreiben lernen und empfin-

den sie zunächst als Fremdsprache. Aber gerade weil deren Erlernen eine grössere Anstrengung erfordert, liegen die Schweizer gegenüber ihren deutschsprachigen Nachbarn im schriftlichen Ausdruck keineswegs zurück. Eine überproportional hohe Anzahl schweizerischer Schriftsteller, unter denen Friedrich Dürrenmatt und Max Frisch nur die bekanntesten sind, gehören zum Kanon der deutschsprachigen Literatur. Nicht nur die meisten Bücher, auch alle Zeitungen sind auf Hochdeutsch abgefasst, ebenso sämtliche Gesetze und andere amtliche Verlautbarungen. Auch die Debatten im nationalen Parlament verlaufen auf Hochdeutsch, zusammen mit dem gleichberechtigten Französisch und Italienisch.

In den deutschsprachigen Programmen des öffentlich-rechtlichen Radios und Fernsehens, welches in allen vier Landessprachen sendet, wechseln sich Hochdeutsch und Dialekt je nach Inhalt ab: die Nachrichten werden auf Hochdeutsch ausgestrahlt, Diskussions- Sport- und Unterhaltungssendungen wie auch die Moderationen im Dialekt. Es kommt aber auch vor, dass innerhalb einer einzelnen Sendung oder sogar eines Interviews die Sprache gewechselt wird. Da die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter von Radio und TV aus allen deutschschweizer Kantonen stammen und ihren jeweiligen Dialekt reden, hat das Publikum jeden Tag fast alle Varianten des Schweizerdeutschen im Ohr, was wiederum der gegenseitigen Verständigung zugute kommt.

Die deutschsprachigen Schweizerinnen und Schweizer leben somit in einem täglichen sprachlichen Wechselbad. Und so sehr sie sich in der deutschen

Schriftsprache wohl fühlen, so unwohl fühlen sich viele von ihnen, wenn es darum geht, sich mündlich auf Hochdeutsch auszudrücken, besonders wenn dies spontan und improvisiert geschehen soll. Der Übergang vom geschriebenen zum gesprochenen Hochdeutsch fällt oft schwer, weil es an Übung fehlt, da an Schulen und Universitäten auf freie Rhetorik zu wenig Wert gelegt wird. Da das deutsche Fernsehen auch in der Schweiz



sehr populär ist, hören die Schweizer mit einem gewissen Neid das perfekte Deutsch von ARD und ZDF, was ihre latenten sprachlichen Minderwertigkeitsgefühle und ihre Hemmung, Hochdeutsch zu sprechen, zusätzlich verstärkt. Sie befürchten, bei einem Besuch im Nachbarland wegen ihres Akzents nicht ernst genommen zu werden, und umgekehrt hält sich ihre Begeisterung in Grenzen, wenn Deutsche versuchen, Schweizerdeutsch zu sprechen, es sei denn, sie können es perfekt, weil die Schweizer sonst das Gefühl haben, man mache sich über sie lustig.

## Integration durch den Dialekt

Der Dialekt ist nicht nur für den inneren Zusammenhalt der Schweiz wichtig, sondern hat sich auch als bewährtes Mittel zur Integration Fremdsprachiger erwiesen. Im Verkehr mit der französischsprachigen Minderheit im Westen des Landes, den "Romands" (ca. 20% der Gesamtbevölkerung), trifft dies jedoch nicht zu, denn in diesem Fall geht es nicht um Integration, sondern um Verständigung zweier gleichberechtigter Sprachgruppen. Die Romands haben zwar alle in der Schule obligatorisch mehr oder weniger gut Deutsch gelernt, so wie ihre Landsleute in der deutschen Schweiz Französisch, aber wenn ein Romand nach Bern, Basel oder Zürich kommt, versteht er kein Wort, weil die dortigen Dialekte zu weit von seinem mühsam erlernten Hochdeutsch entfernt



sind. Dass daraus kein Sprachenstreit entsteht, hat damit zu tun, dass sich die Mehrheit der Minderheit anpasst und im Verkehr mit dieser entweder deren Sprache oder dann Hochdeutsch benützt. Da jedoch die Französischkenntnisse der Deutschschweizer eher rückläufig sind und gegenüber dem Hochdeutschen auch in der Romandie Hemmungen bestehen, gibt es, besonders unter den jungen Menschen aus beiden Sprachregionen, eine zunehmende Tendenz, sich auf Englisch zu verständigen. Für die italienischsprachigen Tessiner und die rätoromanischen Bewohner Graubündens ist Schweizerdeutsch ein weniger grosses Hindernis, da sie sich als Angehörige einer relativ kleinen Minderheit (5% bzw. 0,5% der Gesamtbevölkerung) sprachlich mehr als die Romands an die Deutschschweizer anpassen. Diese Anpassung beruht leider nicht auf Gegenseitigkeit, denn Italienisch und Rätromanisch sind ausserhalb des Tessins und Graubündens nur fakultative Schulfächer.

## Dialekt in den sozialen Medien

Schweizerdeutsch ist, wie erwähnt, in erster Linie eine mündliche Sprache, aber nicht nur. Es gibt eine reiche Dialekt-Literatur, traditionell und modern, geschrieben und gesungen, bis hin zu Rock, Pop und Rap, und die junge Generation

verkehrt unter sich über die sozialen Medien schriftlich fast nur im Dialekt. Es gibt auch in den meisten Kantonen Wörterbücher und Grammatiken im jeweiligen Dialekt, die zu einem guten Teil auf das Standardwerk von Eugen Dieth "Schwyzertütschi Dialäktschrift. Leitfaden einer einheitlichen Schreibweise für alle Dialekte" zurückgehen. Dass dieses 1938 in Zürich erschien, ist kein Zufall, denn die



Dialekte galten damals als probates Mittel, um sich sprachlich gegenüber Nazi-Deutschland abzugrenzen. Im gleichen Jahre wurde ja auch Rätromanisch zur vierten Landessprache erhoben, um zu unterstreichen, dass die Schweiz nicht nur ein deutschsprachiges Land ist. Es gab damals sogar Bestrebungen, Schweizerdeutsch als offizielle Sprache anstelle von Hochdeutsch einzuführen, aber da man sich nicht einigen konnte, kam dieser Plan nicht zustande und wurde nach dem Zweiten Weltkrieg nicht weiter verfolgt. Das Ziel von Dieth war es jedoch nicht, die Dialekte zu vereinheitlichen, sondern sie lesbarer und damit auch untereinander verständlicher zu machen, ähnlich wie etwa Orthal im Elsass von Heute. ▶

**HANS-JÖRG RENK**

# Situation des Elsass

(Auszug eines Vortrages von Jean-Marie Woehrling gehalten im Rahmen der Heimattage Baden-Württemberg 2017 am 17. August 2017 in Karlsruhe)

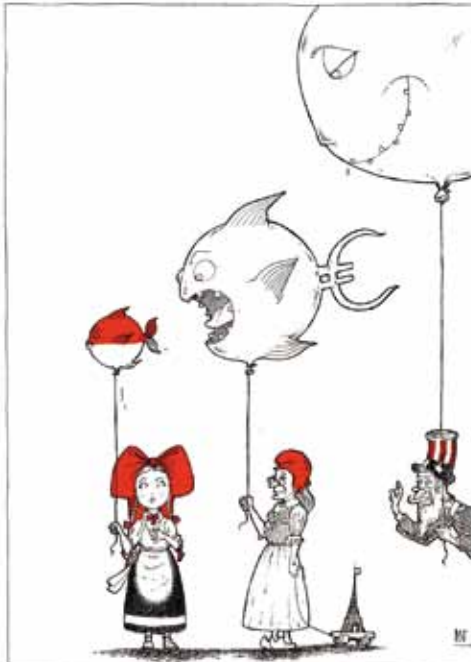
## Welche sind die Komponenten der elsässischen Identität?

Über die Identität des Elsass ist schon seit Jahrhunderten so viel geschrieben worden, dass man sich scheut, die Frage noch mal anzuschneiden, zumal der Begriff „Identität“ immer häufiger angefochten wird. Eigentlich geht es darum, die besondere Situation des Elsass zu erkennen, um zu entscheiden, welche Zukunft man für diese Region gestalten will.

In dieser Hinsicht, möchte ich vier Elemente erwähnen die meines Erachtens die Eigenart des Elsass gut beschreiben.

## Die Geografie

Durch seinen Standort befindet sich das Elsass zwischen zwei kulturellen und zwei soziopolitischen Welten: Frankreich und Deutschland; es ist zwischen beiden zerrissen, möchte zu beiden gehören und gehört vollständig zu keinem. Es ist wohl ein Teil von Frankreich, fühlt sich aber als einen Randteil, einen nicht richtig verstandenen und nicht vollständigen Bestandteil. Wenn die Elsässer vom übrigen Frankreich sprechen, benutzen sie den



Begriff „France de l'intérieur“: Innerfrankreich, als ob das Elsass „Ausserfrankreich“ wäre“. Viele Elsässer sehen sich als ein Teil des Oberrheins. Oft wird der Begriff „oberrheinische Kultur“ benutzt. Für die Elsässer bezeichnet eigentlich dieser Begriff das Zusammentreffen der französischen und deutschen Traditionen, eine Symbiose, die ihnen als eine mögliche Überwindung der inneren Zerrissenheit erscheint. Diese Standortgegebenheit behält einen grundsätzlichen Charakter trotz aller Entfremdungen, die das Elsass gekannt hat.

## Die Sprache

Bis 1960, war des Elsass unbestreitbar ein Teil des deutschsprachigen Raumes. Heute bleiben nur noch Spuren dieser sprachlichen Zugehörigkeit übrig. Die Wurzeln sind aber nicht verdorrt: die Mundart überlebt noch in gewissen ländlichen Gebieten und bei vielen Elsässern besteht immer noch ein „spontanes“ Verständnis der deutschen Sprache. Diese ist noch allgegenwärtig: in den Personen- und Ortsnamen, auf den Denkmälern, in der einheimischen Literatur, usw. und insbesondere in den Köpfen: sogar wenn sie ihre Sprache nicht mehr sprechen, ist

für die meisten Elsässer ihr Dialekt immer noch das Wahrzeichen ihrer Identität. Sie „spüren“ ihre verlorene Sprache wie der Einbeinige weiter sein verlorenes Bein fühlt. Konkret ist die Sprache auch das notwendige Instrument zur „Überwindung der Grenze“ (René Schickele), zu Erlangung der bestrebten doppelten Kultur, zur Verwirklichung der Zweisprachigkeit und zur tatsächlichen Zugehörigkeit zum Oberrhein, unter anderem auch in Hinsicht auf seine wirtschaftlichen Potentialitäten. Die doppelte Dimension der Sprache des Elsass (Hochsprache und Mundart) widerspiegelt auch die Zwiespalt der sprachlichen Identität der Elsässer, die Mühe haben die Besonderheit zum und die Gemeinsamkeit mit dem deutschen Sprachraum zu bewältigen.

## Die Geschichte

Das heutige Elsass hätte es nicht gegeben, wenn es nicht durch eine Folge von „Annexionen“: 1648, 1871, 1918, 1940, 1944, 2015 gestaltet worden wäre. Zu bewusst dass sie den stärkeren Kräften dieser aufeinanderfolgenden Gebietseingliederungen nicht widerstehen konnten, haben die Elsässer die Kunst der Anpassung



sung gepflegt; man könnte aber auch sagen dass sie die Unterwerfung hingenommen haben. Ein gewisser Opportunismus und Mangel an Selbstbehauptung ist in der elsässischen Führungsschicht



nicht bestreitbar. In der Bevölkerung hat diese Geschichte auch das Gefühl entwickelt, eigenartig, missverstanden und unangepasst zu sein. Um sich gegen Ereignisse zu verteidigen, die man nicht vermeiden konnte, hat man den Ironiesinn entwickelt und die Flucht in der Gemütlichkeit (gutes Essen, gutes Trinken) gesucht. Heute wäre einen stärkerer Kampgeist sowohl möglich wie angebracht insbesondere um eine stärkere Autonomie zu beanspruchen. Die Streitfähigkeit, die in anderen Regionen Frankreichs so gut vertreten ist, fehlt aber im Elsass. Die Elsässer betrösten sich damit, dass der häufige Seitenwechsel Ihnen ermöglicht hat, das Gute von beiden Seiten zu verbinden.

## Religion und Spiritualität

Diese Eigenschaft unterscheidet das Elsass weniger von Deutschland als vom übrigen Frankreich, dessen „Laizismus“ die Kirchen aus dem öffentlichen Leben treiben will und wo Aufklärung oft mit Verwerfung des Geistlichen verwechselt wird. Wie in Deutschland ist die Spiritualität nicht völlig verdrängt. Man könnte behaupten, dass in der Geschichte des Elsass die Kirchen ein wenig wie in Polen die Rolle eines Ersatzes nationaler Institutionen gespielt hat. Zum Unterschied mit den anderen Gegenden von Frankreich besteht eine religiöse Vielfalt mit starken protestantischen und jüdischen (heute auch islamischen) Minderheiten. Durch die Geschichte hat die Religion im Elsass einen besonderen Status erlangt, da das alte napoleonische Kirchenrecht nach 1871 und dann wieder nach 1918 in Kraft geblieben ist. Die Elsässer haben sich vehement 1924 gegen die Außerkraftsetzung dieser Gesetze gewehrt, nicht soviel wegen einer besonderen Frömmigkeit



Elsässische Spiritualität : Sankt Odilie



Standort als Grundlage der elsässischen Identität.

als weil Sie diese juristische Besonderheit als einen ikonischen Ausdruck ihrer Identität empfinden. Auch heute ist eine große Mehrheit für den Erhalt dieses Sonderstatuts.

## Geisteshaltung / Gesinnung / Traditionen

Traditionen im weiten Sinne stellen den auffallensten Aspekt der Besonderheit einer Region dar. Es sind auch die oberflächlichsten und oft wenig originalen Komponenten einer regionalen Kultur: Musik, Trachten, Rezepte, Architektur. Im Elsass wie sonst wo sind es diejenigen die man am öftesten erwähnt um die elsässische Persönlichkeit zu definieren. Diese „Folklore“ wird zugleich gefördert und verworfen. Entscheidend prägend für die Gesinnungen im Elsass ist die Mischung von französischen und deutschen Einflüssen; dies gilt für die Geisteshaltung bis zur Küche. Es ist ein Reichtum aber viele Elsässer empfinden es wie eine Last; weil sie unter dem Druck der Anpassung an die französische Gesellschaft den deutschen Teil ihrer Persönlichkeit zurückdrängen. Wenigstens in einem Bereich ist

diese Mischung von deutschem und französischem Einfluss geschätzt, nämlich was die sogenannte „lokale Gesetzgebung“ betrifft: diese Sonderregelungen für Elsass und Lothringen (eigentlich das Departement Moselle) sind eine Mischung von deutschen und französischen gesetzlichen Überlieferungen, die noch in vielen Teilbereichen gelten (Feiertage, soziale Versicherung, Jagd, Grundbuch, Kirchen, Vereinigungen, Notariat, Handwerkskammern, usw.) weiter gelten und wie der Ausdruck der elsässischen Eigenart empfunden werden.

Alle diese Elemente bilden die „Kultur“ des Elsass. Identität bedeutet für uns das Bewusstsein der Zusammenhänge und der gemeinsamen Werte, die Beherrschung der Kommunikationsmittel, die unsere regionale Gesellschaft prägen, der Wille die verschiedenen Aspekte des künstlerischen, sozialen und wirtschaftlichen Lebens der Region hervorzuheben. Es ist die regionale Kultur, die es der Gesellschaft der Region ermöglicht, sich ihre Geschichte und ihre Sprache eigen zu machen, das Zusammengehörigkeitsgefühl zu stärken und ein gemeinsames, der Welt zugewandtes Konzept für die Zukunft zu schaffen. ▶

# L'âme alsacienne et la littérature

*L'identité alsacienne, fortement mise à mal par les conflits et les annexions furieuses qui ont défrayé le XX<sup>e</sup> siècle, se sent à nouveau dédaignée, voire agressée, par l'organisation territoriale en nouvelles régions administratives agrandies traduisant un mépris de quelque chose que nous pourrions appeler, non sans précautions, l'alsaciannité, ou encore l'Elsässertum.*

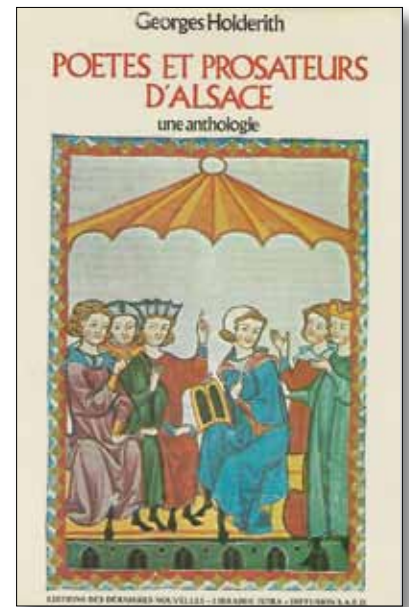
**P**as de renaissance de l'identité alsacienne méconnue sans le concours de la littérature ! Mais en quoi la littérature est-elle si importante lorsqu'on parle de peuple ? Pour répondre à cette question, portons-nous quelques instants dans la plus haute Antiquité. Quelques siècles avant notre ère, une flottille grecque a traversé la mer Egée afin de s'emparer de l'opulente cité troyenne. Il ne s'agissait sans doute que

de la littérature et du peuple: Dante, Cervantès, Shakespeare, Schiller...

La littérature fait partie de ces choses – immatérielles – qui fondent un peuple, à partir desquelles le sentiment d'appartenance prend du sens et de l'ampleur. Un peuple existe à partir du moment où il y a quelque chose à raconter de son histoire, de ses héros, de ses petites gens, et le récit qui en découle est l'objet de la littérature.

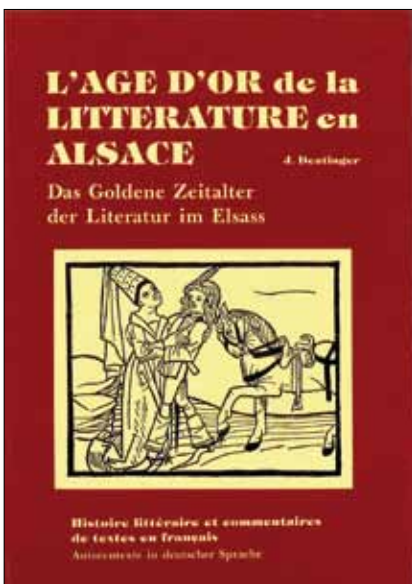
## Récit alsacien

Dès lors, existe-t-il un récit alsacien, un récit qui rend compte d'événements, d'attitudes, de situations, d'émotions propres à l'Alsace ? Une littérature, une poésie alsaciennes existent-elles encore ? Des auteurs tels Nathan Katz, André Weckmann ou Claude Vigée nous ont certes laissé une œuvre puissante en dialecte, qui évoque l'âme alsacienne, mais le renouveau d'une littérature alsacienne interviendra-t-il dans cet idiome, exclusivement dans celui-ci ? Le cas échéant, le risque n'est-il pas grand de s'adresser à un lectorat confidentiel ? Combien de locuteurs alsaciens existe-t-il aujourd'hui ? Et, parmi eux, combien de lecteurs ? Et quand bien même leur nombre irait en augmentant, constituent-ils une masse critique compatible avec le tropisme d'une littérature ? On peut se faire une idée sur ces questions en considérant les nombres de locuteurs basques ou catalans en regard des littératures en langue basque, respectivement catalane. La question du nombre prend d'autant plus d'importance qu'il existe de multiples variantes de dialectes alsaciens et que les



locuteurs familiers des unes ont parfois des difficultés avec les autres. Par ailleurs, l'alsacien étant très proche de sa langue souche, die *Stammsprache*, l'allemand, il n'est pas anecdotique de remarquer que le lectorat allemand potentiel se définit dans une population de plus de 100 millions de locuteurs

De façon plus générale, en ce qui concerne la littérature, devons-nous consentir à l'implicite et stricte superposition du champ culturel et du champ linguistique ? Selon cette hypothèse, appartiendraient à la littérature alsacienne les seuls textes, poèmes et pièces de théâtre écrits en alsacien. Le périmètre s'en trouverait considérablement limité. Qu'en serait-il alors du *Lenz* de Georg Büchner ou des *Oberlé* de René Bazin, pour ne prendre que ces exemples ? Écrites en allemand, respectivement en français, ces œuvres n'en portent pas moins un récit alsacien, elles mettent en scène des personnages alsaciens, dans un contexte indiscutablement rhénan et alsacien ! Prenons d'autres exemples encore. Tauler et



d'une flottille, quoique les récentes superproductions américaines en aient fait une Armada. De cette expédition – punitive ou seulement conquérante – nul ne parlerait aujourd'hui si l'aède Homère n'avait pas chanté les exploits d'Achille. L'existence d'Homère ou celle des héros grecs et troyens n'est pas absolument établie, mais le chant d'Homère nous est parvenu malgré les vicissitudes historiques. D'autres exemples illustrent cet unisson



le Schickele de l'Entre-deux-guerres ont laissé une œuvre en langue allemande et, dans l'hypothèse de la superposition littérature-

langue, celle-ci ferait alors partie de la littérature allemande, exclusivement. Cependant, toutes choses étant égales par ailleurs, fait-on plus alsacien que Tauler ou Schickele ?

## Un champ littéraire plurilingue

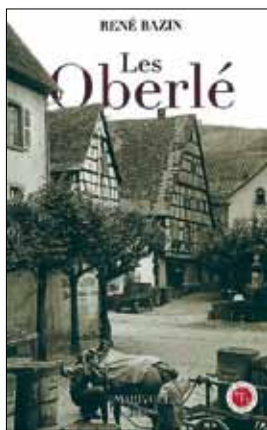
Il nous faut alors envisager qu'un champ littéraire puisse couvrir plusieurs langues. Dostoïevski et Tolstoï ont écrit des romans russes en langue russe. Ils ont été traduits. Leur excellence leur a valu une reconnaissance universelle, laquelle tient à leur capacité à saisir la réalité humaine (dans ses manifestations russes). Auraient-ils été écrits en langue française, ils appartiendraient encore à la littérature



russe, là où se débattent des personnages russes sous le regard attentif d'auteurs russes. De même, ce qui définit l'appartenance des romans de (l'américain) Henry James ou de (l'anglaise) Jane Austen à la littérature anglaise n'est pas tant l'usage de la langue anglaise que le regard anglais jeté sur les questions qui hantent toute littérature. Il n'est peut-être pas absolument nécessaire que la prose ou la poésie soient alsaciennes pour qu'elles entrent dans le champ de la littérature alsacienne. Les champs linguistiques et littéraires ne sont ni obligatoirement ni rigoureusement superposés.

Dans cet esprit, il n'est pas impensable de considérer qu'une partie de la littérature allemande puisse entrer dans le champ littéraire alsacien. Le *Simplicius Simplicissimus* de Hans Jakob

Christofell von Grimmelshausen, à l'évidence, évoque une époque fondatrice de la psyché alsacienne, celle de la guerre de Trente Ans. L'œuvre concerne tout le Saint Empire Romain Germanique en proie aux guerres de religion, elle vaut donc pour l'Allemagne en entier, *a fortiori* pour l'Alsace. Grimmelshausen, du reste, est mort les armes à la main non loin de Strasbourg. De même, la pièce de théâtre *Mère Courage*, de Berthold Brecht, inspi-



rée du *Simplicius*, entre dans le champ littéraire alsacien (sans cesser d'appartenir au champ littéraire allemand). Il en va de même du *Lenz* de Georg Büchner et de la figure emblématique du pasteur Oberlin. L'œuvre allemande de René Schickele, en ce qu'elle questionne l'âme alsacienne, y entre elle aussi, de même que son œuvre française. Claude Vigée, poète né en Alsace d'expression française, n'entre pas



moins dans le champ de la littérature alsacienne (ainsi que dans cet autre champ de la littérature juive de langue alsacienne). Une œuvre peut appartenir à plusieurs champs littéraires populaires ou nationaux, et il y a dans la littérature alsacienne des œuvres écrites en différentes langues, allemande, française, latin, hébreu, américain, alsacien bien sûr.

### Des œuvres marquées par une empreinte rhénane

Il n'est pas question cependant d'établir un inventaire mais de proposer quelques lignes de force. Si nous envisageons l'hypothèse de non-superposition, le patrimoine culturel alsacien est riche d'une longue lignée qui trouve sa nourriture et sa substance le long de la vallée du Rhin, même si d'autres champs littéraires allemands y ont puisé leurs sources. En matière de littérature, le Moyen-Âge alsacien fut prodigue. De Herrade de Landsberg à Jean Tauler en passant par Sebastian Brant et Geiler de Kaysersberg, l'Alsace du Moyen-Âge ne manque ni de plumes ni d'auteurs dont la renommée nous soit parvenue. Ces auteurs cepen-

dant ont écrit en latin ou en allemand et il est prématuré à leur propos de parler de littérature alsacienne, il s'agit bien plutôt d'une littérature allemande née le long de la vallée du Rhin, dans l'Oberrhein, plus particulièrement en Alsace. Le champ littéraire alsacien de cette époque est à considérer comme un sous-ensemble du champ littéraire allemand, (il n'en va plus de même aujourd'hui !) un peu à la manière de la confédération politique qui, jusqu'à l'orée du XVII<sup>e</sup> siècle, présidait aux destinées du Saint Empire.

Cependant, et c'est probablement l'une des raisons qui fonde ma propre vision de la question alsacienne, ma génération (née à partir des années soixante) n'a eu connaissance que sur le tard de cette littérature du Moyen-Âge, comme si elle ne l'avait concernée ni plus ni moins que la littérature portugaise ou italienne. Les auteurs emblématiques (Nathan Katz, André Weckman, ...), elle ne les connaît que de nom et renom. Elle n'a pas eu accès à leurs œuvres pendant les années d'apprentissage. Elle est parvenue à l'âge adulte pendant ces années dites des Trente Glorieuses. En Alsace, on ne jurait alors qu'en langue française. Elle était nourrie par la littérature (française) dont elle pensait être dépositaire, dans l'ignorance de la littérature issue de ses propres aïeux alsaciens.

L'âme alsacienne s'est soudainement réveillée par l'effet d'un redécoupage ad-



ministratif qui fait disparaître la dernière entité institutionnelle où figurait le nom Alsace. Cette âme veut vivre, elle habite un territoire, elle inspire des coutumes et des moeurs, elle nourrit les esprits. Elle revendique une littérature qui porte son récit, que celui-ci soit alsacien, allemand ou français. Elle revendique son caractère bilingue et biculturel qui, plus qu'un autre, est peut-être le signe distinctif de l'alsaciennité ou de l'*Elsässertum* contemporains. ► **ROLAND GOELLER**

Le texte intégral de cet article peut être trouvé sous <http://acontrecourant2.canalblog.com/archives/2018/01/10/36035844.html>



# Für Jean-Paul Gunsett

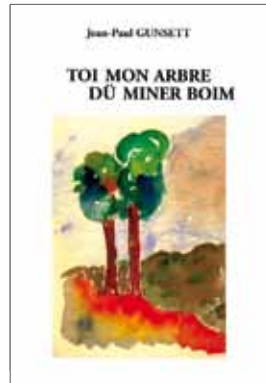
## Eine Hommage



**A**m 21. Dezember 2017, drei Tage vor Weihnachten, im Alter von 92 Jahren, hat Jean-Paul Gunsett leise die Türe des Lebens hinter sich ins Schloss gezogen.

Jean-Paul Gunsett war ein Grand Seigneur von exquisiter Höflichkeit und Urbanität. Zusammen mit seinem Freund Martin Allheilig kreierte und "nährte" er die angestammte elsässische Zweisprachigkeit in den viel gehörten Sendungen von "Radio Strasbourg" und später von "Radio-France3-Alsace" als Sprecher, Régisseur, Hörspielautor und Programmchef.

Die beiden holten mich - die "reingeschmeckte" Elsässerin badischer Abstammung - Ende der 70er Jahre an die Place de Bordeaux und vertrauten mir unter anderem eine lange deutschsprachige Reihe von sogenannten "Elsässischen Bestsellern" an. Damit wollten sie die elsässischen Hörer mit ihrer vergessenen oder verdrängten deutschsprachigen literarischen Vergangenheit bekannt machen, die von Gottfried



von Straßburg über Sebastian Brant und Thomas Murner bis zu René Schickele, Otto Flake und Jean Hans Arp und vielen andren reichte. Jean-Paul Gunsett entpuppte sich als ein aufmerksamer Vorgesetzter, der die Sendungsmanuskripte aufmerksam las und willkommene konstruktive Vorschläge und Kritiken einbrachte. War Not an Mann, stellte er sich als zusätzlicher Sprecher zur Verfügung. Er war ein ausgezeichnete Diseur, der ganz im Dienst des Texts stand und den Sendungen ein zusätzliches Flair von Professionalität verlieh.

Seine eigenen Gedichte erschienen nur sparsam in der von Martin Allheilig und der Association Jean-Baptiste Weckerlin initiierten "Petite Anthologie de la Poésie Alsacienne". Die zehn Bände dieser Reihe erschienen zwischen 1962 und 1988 und waren zeitgenössischen Dialektautoren gewidmet.

Jean-Paul Gunsett zögerte lange mit der Herausgabe eines eigenen Gedichtbands. So erschien erst 2006 bei bf eine von ihm getroffene sorgfältige Auswahl in einem schmucken schmalen Band mit dem Titel "Toi mon arbre/ Dü miner Boim". **EMMA GUNTZ**



## M'R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionale,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

### JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- j'adhère à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- je m'abonne à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
- je fais un don (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- je participe à l'activité de l'association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenbourg IBAN FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ■ BIC CMCIFR2A  
Volksbank Bühl eG Deutschland IBAN : DE39662914000005134714 ■ BIC : GENODE61BHL

(N'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement)

